



N° 75F0002MIF au catalogue — N° 001

ISSN: 1707-2867

ISBN: 0-662-78949-0

Document de recherche

Série de documents de recherche - Revenu

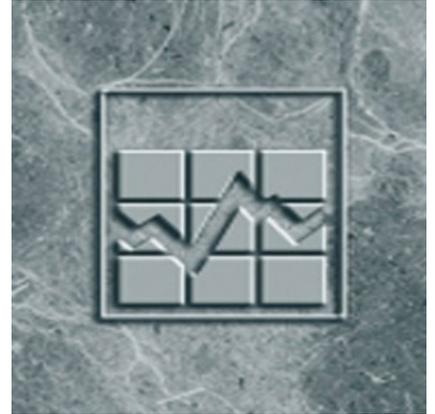
Les entrées et les sorties de la pauvreté dans les économies avancées : la dynamique de la pauvreté au Canada, en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis

par Rob Valletta

Division de la statistique du revenu
Immeuble Jean-Talon, 5^e étage, Ottawa, K1A 0T6

Téléphone: 1 613 951-7355

Toutes les opinions émises par l'auteur de ce document ne reflètent pas nécessairement celles de Statistique Canada.



Statistique
Canada

Statistics
Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Toute demande de renseignements au sujet du présent produit ou au sujet de statistiques ou de services connexes doit être adressée à : Division de la statistique du revenu, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, K1A 0T6 (téléphone : (613) 951-7355; (888) 297-7355: revenu@statcan.ca).

Pour obtenir des renseignements sur l'ensemble des données de Statistique Canada qui sont disponibles, veuillez composer l'un des numéros sans frais suivants. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel ou visiter notre site Web.

Service national de renseignements	1 800 263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1 800 363-7629
Renseignements concernant le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 700-1033
Télécopieur pour le Programme des bibliothèques de dépôt	1 800 889-9734
Renseignements par courriel	infostats@statcan.ca
Site Web	www.statcan.ca

Renseignements pour accéder au produit

Le produit n° 75F0002MIF au catalogue est disponible gratuitement. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique Nos produits et services.

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois, et ce, dans la langue officielle de leur choix. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle qui doivent être observées par les employés lorsqu'ils offrent des services à la clientèle. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1 800 263-1136.



Statistique Canada
Division de la statistique du revenu

Série de documents de recherche - Revenu

Les entrées et les sorties de la pauvreté dans les économies avancées : la dynamique de la pauvreté au Canada, en Allemagne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis

par Rob Valletta
Federal Reserve Bank of San Francisco
San Francisco, CA 94105 USA
Téléphone: 1 415 974-3345

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2005

Tous droits réservés. Il est interdit de reproduire ou de transmettre le contenu de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, enregistrement sur support magnétique, reproduction électronique, mécanique, photographique, ou autre, ou de l'emmagasiner dans un système de recouvrement, sans l'autorisation écrite préalable des Services de concession des droits de licence, Division du marketing, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Janvier 2005

N° 75F0002MIF2005001 au catalogue

ISSN: 1707-2867

ISBN: 0-662-78949-0

Périodicité : Irrégulier

Ottawa

This publication is available in English upon request (Catalogue no. 75F0002MIE)

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques précises et actuelles.

Résumé

L'analyse comparative de la dynamique de la pauvreté – sa fréquence, ses transitions, et sa persistance – peut jeter beaucoup d'éclairages sur la nature de la pauvreté et l'efficacité des mesures politiques de rechange. Le présent manuscrit compare la dynamique de la pauvreté dans quatre pays industrialisés avancés (le Canada, l'Allemagne réunifiée, la Grande-Bretagne et les États-Unis) pendant des périodes de six ans en chevauchement dans les années 1990. Les données montrent que la persistance de la pauvreté est plus élevée en Amérique du Nord qu'en Europe. Par exemple, malgré une fréquence élevée, la pauvreté en Grande-Bretagne est relativement transitoire. Dans les quatre pays, les transitions de la pauvreté, en grande partie, et la fréquence de la pauvreté chronique sont liées à l'instabilité de l'emploi et à l'éclatement de la famille. De plus, les résultats semblent indiquer que les différences dans les politiques sociales jouent un rôle crucial quant aux écarts observés entre l'Europe et l'Amérique du Nord pour ce qui est de la fréquence et de la persistance de la pauvreté.

Rob Valletta travaille au "Economic Research Department, Federal Reserve Bank of San Francisco". Cette recherche a été effectuée lorsqu'il travaillait avec l'OCDE.

* L'auteur remercie Mary Daly et les séminaristes de leurs commentaires lors de la réunion de la Federal Reserve System, de juin 2002, sur la microéconomie appliquée, et de la réunion des économistes du travail de la baie de San Francisco, tenue en mai 2003 (particulièrement Peggy O'Brien-Strain). Le présent document est fondé en partie sur la contribution de l'auteur au deuxième chapitre des *Perspectives de l'emploi de l'OCDE* de juin 2001 (conjointement avec Paul Swaim et Agnès Puymoyen). Howard Lin, et tout particulièrement Geoff MacDonald, ont apporté un soutien inestimable à la recherche. L'auteur remercie en particulier Dean Lillard de l'Université Cornell, qui a apporté son aide sur les fichiers équivalents transnationaux (CNEF); les membres du personnel de Statistique Canada, qui ont apporté leur aide sur la partie canadienne de l'EDTR des CNEF; et Stephen Jenkins, qui a prodigué des conseils sur l'utilisation de la partie de l'étude du panel britannique sur les ménages (la BHPS) des CNEF. Ces personnes ne sont aucunement responsables des erreurs qui ont pu être commises. Les points de vue exprimés dans la présente étude sont ceux de l'auteur, et n'engagent ni la Federal Reserve Bank of San Francisco ni la Federal Reserve System.

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	6
2. Comparaison internationale de la pauvreté	7
3. Données et définitions	10
4. Analyses descriptives	14
4.1. Taux de pauvreté	14
4.2. Facteurs explicatifs.....	16
5. Analyses de régression des transitions et de la pauvreté chronique.....	19
6. Conclusions	23
Références.....	25

1. Introduction

L'inégalité du revenu du marché s'est accrue dans bon nombre de pays industrialisés au cours des années 1980 et 1990 (Förster, 2000; Gottschalk et Smeeding, 2000; Smeeding, 2000). L'intérêt croissant pour les comparaisons internationales de l'inégalité du revenu a essentiellement porté sur les familles qui se trouvent en bas de l'échelle du revenu – celles qui connaissent la pauvreté – parce qu'elles éprouvent les plus grandes difficultés à maintenir un niveau de vie socialement acceptable et qu'elles comptent pour une proportion importante du coût des programmes gouvernementaux.

Les comparaisons internationales de la pauvreté ont le plus souvent porté sur les taux de pauvreté à un moment donné ou sur les tendances au fil du temps (p. ex., Biewen et Jenkins, 2002; Blackburn, 1998; Jäntti et Danziger, 2000; Smeeding et al., 2000). Le plus souvent, ces comparaisons traitent également de l'incidence des politiques gouvernementales de bien-être social sur la pauvreté, dans le but d'aider à l'élaboration de stratégies efficaces contre la pauvreté. Afin de bien comprendre la pauvreté sous l'angle socio-économique et politique, il est cependant important d'aller au-delà des comparaisons des coupes transversales statiques de la pauvreté en analysant la dynamique de la pauvreté. La « dynamique de la pauvreté » désigne les tendances d'évolution de la pauvreté – transitions et persistance – sous-jacentes au taux de pauvreté observé à un moment donné.

Le présent manuscrit met à jour et pousse plus loin les travaux comparatifs actuels sur la dynamique de la pauvreté dans les économies avancées, en mettant l'accent sur le Canada, l'Allemagne, la Grande-Bretagne et les États-Unis. Les données sont tirées des fichiers équivalents transnationaux (CNEF), à partir desquels on a obtenu des panels nationaux représentatifs qui ont fait l'objet d'analyses et de traitements exhaustifs, afin d'accroître la comparabilité du contenu et des définitions des variables (Burkhauser et al., 2001). À partir de ces données, on constitue des cohortes de six ans en chevauchement des années 1990 pour chaque pays; ces panels servent à analyser la dynamique de la pauvreté et le rôle des caractéristiques connexes telles que la structure familiale et la situation de travail des particuliers dans les ménages comportant des chefs de famille en âge de travailler. La pauvreté est calculée en termes relatifs au moyen du revenu touché avant et après l'incidence des politiques fiscales et de transfert des gouvernements. En outre, les dénombrements normalisés des particuliers dont le revenu du ménage équivalent annuel se situe en deçà du seuil de la pauvreté sont remplacés par une estimation de la pauvreté chronique, laquelle repose sur les mouvements de revenus à long terme (Rodgers et Rodgers, 1993). Par rapport à la recherche actuelle, les contributions principales de la présente analyse sont l'utilisation de données harmonisées provenant de quatre économies industrielles avancées en Amérique du Nord et en Europe, l'examen direct de l'incidence des politiques fiscales et de transfert des gouvernements, de même que l'utilisation d'analyses de régression et d'analyses descriptives de l'effet de la structure familiale et de la situation d'emploi sur les transitions et la persistance de la pauvreté.

À la Section 2 figure un bref examen des analyses comparatives actuelles de la fréquence et de la dynamique de la pauvreté, suivi d'une description des données et définitions clés à la Section 3. Les résultats descriptifs de la transition et de la durée de la pauvreté sont présentés à la Section 4, tandis que les résultats des analyses de régression logistique correspondantes sont présentés et décrits à la Section 5. Le résumé des résultats et une courte description de leurs répercussions politiques figurent à la Section 6. Les résultats montrent des similitudes étendues dans les tendances et causes des transitions et de la persistance de la pauvreté entre les pays, bien que le tableau dégagé semble indiquer que la pauvreté est plus longue et davantage concentrée en Amérique du Nord qu'en Europe. En comparaison avec les autres pays de l'échantillon, le fardeau de la pauvreté aux États-Unis écrase quelques groupes à risque élevé, sans que les politiques fiscales et de transfert du gouvernement n'y remédient de façon notable.

2. Comparaison internationale de la pauvreté

La hausse de l'inégalité du revenu dans les économies avancées au cours des dernières décennies et ses répercussions sur la pauvreté ont fait l'objet d'un corpus de recherches vaste et croissant. Bien que ces recherches portent habituellement sur chaque pays séparément, les analyses comparatives se révéleront particulièrement utiles, selon toute vraisemblance, dans la conception de politiques. De nombreux pays industriels avancés ont connu des tendances semblables quant aux déterminants clés de la pauvreté, tels que l'inégalité des gains et la structure familiale, mais pas en ce qui a trait à la portée et aux tendances de la pauvreté. À ce titre, les comparaisons internationales de la pauvreté peuvent donner un éclairage unique sur le rôle que jouent les facteurs économiques et institutionnels sur les résultats de la pauvreté.

Jusqu'à la fin des années 1980, le manque de sources de données internationales et harmonisées a empêché en grande partie de réaliser des études comparatives sur l'inégalité du revenu et la pauvreté. Depuis, plusieurs sources de données ont été élaborées, lesquelles fournissent une estimation relativement cohérente du revenu et des autres variables pour les différents pays. La plus importante de ces sources est l'Étude sur le revenu du Luxembourg (ÉRL), qui a procuré les données harmonisées d'un nombre croissant de pays (25, à l'heure actuelle) depuis le milieu des années 1980. L'ÉRL a énormément servi à évaluer les nouveaux éléments comparatifs en matière d'inégalité du revenu, de pauvreté et de niveau de vie (p. ex., Blackburn, 1998; Osberg, 2000; Smeeding, 2000).

Les données de l'ÉRL sont fondées sur des coupes transversales statiques, mais l'analyse de la dynamique de la pauvreté exige les données des panels où l'on peut suivre des particuliers et des familles au fil du temps. Aux États-Unis, la Panel Study of Income Dynamics (PSID) sert à cette fin depuis le début des années 1980. Par la suite, des séries de données semblables ont été élaborées pour les autres pays. Cependant, la fiabilité des comparaisons entre pays exige que les variables clés soient fondées sur des définitions et une mesure harmonisées. Pour ce faire, on peut concevoir une enquête multinationale par panel auprès des ménages. À titre d'exemple récent, il y a l'enquête du panel des

ménages de la Communauté européenne (ECHP), menée dans 15 pays européens de 1994 à 2001. Les données de l'ECHP des années 1994-1996 ont récemment servi à réaliser une étude comparative de la dynamique de la pauvreté (OCDE, 2001), mais ces données ne s'étendent pas à l'Amérique du Nord et leur analyse est onéreuse. Une autre méthode consiste à former des variables sur le revenu et des variables connexes comparables à partir des enquêtes actuelles par panel auprès des ménages. Il s'agit de la méthode adoptée dans les fichiers équivalents transnationaux (CNEF).

Les CNEF fournissent les données pluriannuelles par panel auprès des ménages des années 1980 et 1990 relatives à quatre pays industriels avancés : le Canada, l'Allemagne, la Grande-Bretagne, et les États-Unis. À partir de ces quatre pays, on obtient une série de comparaisons utiles concernant la pauvreté¹. Ces pays présentent des degrés de développement économique semblables et ont généralement fait face à des facteurs socio-économiques semblables – tels que l'accroissement des rendements d'échelle en matière de compétences et les changements de la structure familiale – qui ont contribué à la hausse de l'inégalité des gains et du revenu familial (voir, par exemple, les diverses contributions dans McFate, Lawson et Wilson, 1995, à propos des changements au cours des années 1980). Toutefois, au cours des années 1980 et 1990, un ensemble différent et changeant d'influences de nature institutionnelle a entraîné une incidence différente sur l'inégalité du revenu et la pauvreté dans chacun de ces quatre pays. Parmi ces changements de nature institutionnelle, il y a eu la diminution de la dépendance à l'égard de l'État-providence en Grande-Bretagne et aux États-Unis, le ciblage accru des transferts de revenu au Canada, et la réunification de l'Allemagne en 1989.

La combinaison de déterminants économiques communs à des facteurs politiques et institutionnels divergents offre un contexte propice à la comparaison des tendances de l'inégalité de la pauvreté. Les études comparatives sur l'inégalité du revenu et la pauvreté ont, pour la plupart, permis de constater que les plus fortes hausses de la pauvreté et de l'inégalité au cours des années 1980 ont eu lieu aux États-Unis et en Grande-Bretagne, et que le filet de sécurité sociale relativement faible aux États-Unis est une raison clé expliquant le taux de pauvreté plus élevé aux États-Unis que dans les autres pays. Ces constatations sont fondées en grande partie sur la comparaison des taux de pauvreté à un moment donné. Cependant, la contribution des déterminants sous-jacents des taux de pauvreté selon une coupe transversale par rapport à la fréquence et à la persistance de la pauvreté est mal connue, d'où la nécessité de faire des études comparatives sur la dynamique de la pauvreté.

Sur les plans des concepts et de la méthodologie, l'analyse de la dynamique de la pauvreté se rapporte à l'analyse de la durée du chômage (Clark et Summers, 1979;

1. Les panels nationaux sous-jacents ont servi aux études de la dynamique de la pauvreté dans ces pays de façon distincte, et à des comparaisons internationales restreintes. Voir, par exemple, Jenkins et Rigg (2001) pour la Grande-Bretagne; Stevens (1999) pour les États-Unis; et Jenkins et Schluter (2003) pour une comparaison de la pauvreté chez les enfants en Grande-Bretagne et en Allemagne.

Akerlof et Main, 1981). Pour mieux distinguer entre le chômage à court terme et le chômage à long terme, cette documentation s'est appuyée sur des mesures pondérées par la durée de l'expérience du chômage, et a relevé des transitions de chômage « illusoires » qui ne reflètent pas nécessairement un véritable changement de la situation de chômage (p. ex., les passages de la situation de chômage à celle du retrait de la population active par suite de découragement).

Bane et Ellwood (1986) et Stevens (1999) ont appliqué des concepts semblables par rapport à la durée de la pauvreté, au moyen de l'examen des mesures pondérées par la durée de l'expérience de la pauvreté et la fréquence de multiples durées de pauvreté. La mesure dans laquelle la population pauvre se compose d'un grand nombre de particuliers qui connaissent la pauvreté pendant une période limitée, ou d'un nombre restreint de particuliers qui touchent un faible revenu pendant de longues périodes, a des répercussions importantes sur le fardeau de pauvreté ainsi que le ciblage et le financement des programmes de transfert. De même, connaître les facteurs qui déterminent les transitions de pauvreté accroît vraisemblablement l'effet et le rapport coûts-efficacité des programmes contre la pauvreté. Par exemple, les retombées des événements défavorables tels que la perte d'un emploi ou l'éclatement de la famille par rapport aux transitions de pauvreté déterminent la pondération relative qu'il convient d'attribuer aux politiques économiques et sociales visant à réduire la fréquence de ces événements, par opposition aux politiques visant le maintien du revenu de la population pauvre.

Malgré son importance potentielle quant à la formulation de politiques (Burkhauser, 2001; Burkhauser et Smeeding, 2000), la dynamique de la pauvreté n'a fait l'objet que de peu de recherches comparatives, probablement en raison de contraintes de données. Le chapitre consacré à la pauvreté comparée dans *Handbook of Income Distribution*, vol. 1 (Jäntti et Danziger, 2000), document paru récemment, n'énumère que trois ou quatre études distinctes sur la dynamique de la pauvreté, dont les plus poussées ont été rédigées par de nombreux universitaires provenant des pays analysés (Duncan et al., 1993; 1995). Les études subséquentes comprennent les travaux effectués à l'OCDE (Oxley et al., 2000; OCDE, 2001) ainsi que plusieurs études sur la dynamique de la pauvreté chez les enfants (notamment Bradbury, Jenkins et Micklewright, 2001; Jenkins et Schluter, 2003). En ce qui a trait au travail actuel, parmi les principales contributions au présent document, il y a : 1) l'appui sur les données harmonisées d'un ensemble de pays qui sont sensiblement comparables sur le plan de la taille et de la situation économique mais qui donnent des comparaisons intéressantes selon les modalités de l'économie politique et géographique; 2) l'examen de toute la population de particuliers dans les ménages comportant des chefs de famille en âge de travailler; 3) l'évaluation directe de l'effet des politiques fiscales et de transfert des gouvernements; 4) l'analyse de l'effet des caractéristiques familiales et de la situation d'emploi sur les transitions et la persistance de la pauvreté dans un cadre conditionnel (fondé sur la régression) et dans le cadre inconditionnel qui a servi à la plupart des recherches antérieures.

3. Données et définitions

Les données utilisées dans la présente étude sont tirées des fichiers équivalents transnationaux (CNEF), établis à l'Université Cornell (Burkhauser et al., 2001). Ces fichiers comprennent les données tirées de panels de ménages nationaux représentatifs de quatre pays : l'Enquête sur la dynamique du travail et du revenu (EDTR) du Canada, le panel socio-économique de l'Allemagne (GSOEP), l'enquête par panel des ménages de Grande-Bretagne (BHPS), et la Panel Study of Income Dynamics (PSID) des États-Unis. L'échantillon allemand comprend des observations tirées de l'ex-Allemagne de l'Est et d'un suréchantillon de travailleurs invités (et leurs familles) nés à l'étranger². L'échantillon américain comprend un suréchantillon de ménages à faible revenu. Les coupes transversales et pondérations longitudinales adéquates servent à faire en sorte que les échantillons d'analyse soient représentatifs de la population. À des fins de comparabilité maximale entre les années et définitions d'échantillon, des panels de six ans ont été constitués pour chacun des pays : les années de revenu de 1993 à 1998 au Canada, et les années de revenu de 1991 à 1996 en Allemagne, en Grande-Bretagne, et aux États-Unis³. Pour chaque pays, l'échantillon a été limité aux particuliers des ménages comportant un chef de famille en âge de travailler (de 64 ans et moins), en raison des différences marquées de la dynamique du revenu et de la structure des transferts gouvernementaux à l'intention des aînés par rapport au reste de la population dans la plupart des pays⁴. En outre, la dynamique de la pauvreté chez les enfants n'a pas été

2. Les ménages de l'ex-Allemagne de l'Est ont été inclus dans le GSOEP depuis l'enquête de 1990 (l'année de revenu 1989), bien que les données de revenu de ces ménages n'aient été consignées qu'au moment de l'enquête de 1992.

3. Les données sont tirées de la publication des CNEF en février 2004. Actuellement, les panels complets des CNEF comprennent les années de revenu de 1983 à 2001 en Allemagne, de 1990 à 2000 en Grande-Bretagne, et de 1979 à 1996, 1998, et 2000 aux États-Unis (après l'année de revenu 1996, la PSID a adopté un schéma d'échantillonnage bisannuel). Les analyses longitudinales de l'EDTR du Canada sont limitées à six ans, soit le nombre maximal d'années pour lequel les particuliers demeurent dans le panel; ces données ne sont disponibles qu'à compter de l'année de revenu 1993. Les contraintes de données, de même que la volonté d'obtenir des panels comparables, ont orienté le choix de panels de six ans en chevauchement pour les années 1990. Comparativement à l'autre panel du Canada (la banque de Données administratives longitudinale, ou DAL) utilisé par Finnie et Sweetman (2002), le panel de l'EDTR est davantage restreint et couvre une période plus courte, mais donne des renseignements sur les caractéristiques clés de l'emploi utilisées plus bas dans l'analyse des transitions de pauvreté.

4. Par exemple, l'Allemagne s'appuie fortement sur les régimes de retraite publics afin de soutenir les aînés, ce qui touche fortement l'analyse de l'incidence des transferts gouvernementaux sur la pauvreté du revenu.

étudiée de façon distincte, bien que les enfants soient compris dans les échantillons de particuliers servant à l'analyse des tendances globales de la dynamique de la pauvreté⁵.

Les CNEF fournissent des données sur le revenu du ménage total. Un des avantages relatifs aux données des CNEF est la possibilité d'avoir des mesures harmonisées du revenu du ménage avant et après l'incidence de toutes les politiques fiscales et de transfert des gouvernements dans chacun des pays. Dans les analyses qui suivent, ces deux mesures du revenu sont appelées « revenu du marché » et « revenu disponible »⁶.

Bien que le ménage soit l'unité de mesure du revenu, nous étudions la dynamique de la pauvreté chez les particuliers, ce qui exige la conversion du revenu du ménage en mesure individuelle, ou « revenu équivalent ». Afin de tenir compte des économies d'échelle dans la consommation à l'intérieur des ménages, ce revenu se définit comme le revenu du ménage total divisé par la racine carrée de la taille du ménage⁷. Le seuil de pauvreté est établi au niveau du revenu du ménage disponible équivalent qui correspond à 50 % de la valeur médiane de chaque année dans chaque pays, et les particuliers sont comptabilisés comme connaissant la pauvreté si leur revenu équivalent (du marché ou disponible) tombe en deçà de ce niveau. La mesure de pauvreté obtenue est relative plutôt qu'absolue – c.-à-d. elle ne correspond pas à une définition de subsistance ou d'appauvrissement significative sur le plan économique que les pays de notre échantillon ont en commun. La situation de pauvreté est plutôt mesurée par la privation relative au sein des pays. Étant donné les conséquences sociales potentiellement défavorables de la privation relative, et les difficultés inhérentes à la définition et à la mesure d'un seuil

5. L'examen de la pauvreté chez les enfants peut se révéler particulièrement instructif en ce qui a trait aux effets des programmes gouvernementaux sur la pauvreté, puisque de nombreux programmes ciblent les familles à faible revenu avec enfants. Une analyse distincte de la dynamique de la pauvreté chez les enfants dépasse la portée de la présente étude, bien que les résultats de la régression figurant à la Section 5 soient pertinents. Voir également OCDE (2001) pour obtenir certaines constatations sur la dynamique de la pauvreté chez les enfants, et Bradbury, Jenkins et Micklewright (2001) pour des analyses plus poussées.

6. Le revenu du marché est la somme du revenu familial total tiré des gains du travail, des flux de l'actif, des transferts privés et des régimes de retraite privés. Le revenu disponible s'obtient par l'ajout des transferts et régimes de retraite publics au revenu du marché puis par la soustraction des versements fiscaux estimatifs. Voir Lillard (2004) pour en savoir plus.

7. La division par la racine carrée est la plus courante; aux fins des échelles d'équivalence qui s'appliquent de la même façon aux adultes et aux enfants, elle se trouve à la médiane de l'éventail des hypothèses relatives aux économies d'échelle dans la consommation. Par le passé, des études internationales sur la pauvreté ont révélé que les résultats comparatifs sont relativement peu sensibles à l'échelle d'équivalence exacte choisie (voir, p. ex., OCDE, 2001, annexe 2.B).

commun de revenu de consommation entre les pays, la méthode de la pauvreté relative est couramment employée dans les comparaisons internationales de la pauvreté⁸.

L'utilisation d'un seuil relatif entraîne des taux de pauvreté relatifs plus élevés dans les pays à revenu élevé que l'utilisation d'un seuil absolu. Cependant, les analyses faites à l'aide d'échelles de pauvreté absolues ajustées en fonction de la parité du pouvoir d'achat semblent indiquer qu'en matière de pauvreté, bien que le taux de pauvreté en Grande-Bretagne s'élève au-dessus de celui des États-Unis lorsqu'on utilise un seuil de pauvreté absolu, les positions relatives des quatre pays de notre échantillon demeurent inchangées (Smeeding et al., 2000). Par contre, aux États-Unis, les politiques fiscales et de transferts sont plus étroitement liées au seuil de pauvreté officiel établi par le gouvernement qu'au seuil relatif utilisé dans la présente étude. Il est possible que cet état de choses introduise un biais dans l'évaluation de l'incidence des politiques fiscales et de transfert sur la pauvreté en minimisant systématiquement leur incidence aux États-Unis. Afin de tenir compte de ce biais potentiel, les résultats fondés sur le seuil de pauvreté officiel établi aux États-Unis sont également présentés.

Un autre enjeu de mesure se rapporte à la période utilisée afin de définir le revenu du seuil de pauvreté. L'exercice comptable d'un an peut se révéler trop court pour déterminer le véritable degré de la persistance de la pauvreté. À titre particulier, fait commun aux concepts de seuil, certaines fluctuations au-delà et en deçà du seuil expriment des changements du revenu et du niveau de vie qui sont trop minimes pour être significatifs sur le plan économique⁹. Duncan et al. (1995) et d'autres ont traité ce problème en limitant les transitions de pauvreté aux cas où il y a eu un changement d'au moins 20 % dans le revenu.

Une méthode plus formelle a été proposée par Rodgers et Rodgers (1993). Ces auteurs ont noté que les études qui analysent la durée de la pauvreté sans tenir compte du degré auquel le revenu demeure au-delà ou en deçà du seuil de pauvreté sont susceptibles de sous-estimer la permanence du faible niveau de vie. À partir de l'hypothèse selon

8. Bien que le seuil de 50 % soit fréquemment utilisé, d'autres études ainsi que certains organismes gouvernementaux ont utilisé des seuils de pauvreté établis à 40 % ou à 60 % du revenu médian (ce dernier seuil étant utilisé par Eurostat, office statistique des Communautés européennes, à titre d'exemple). En règle générale, les résultats des études comparatives ne sont pas sensibles à ces différences de seuil (p. ex., OCDE, 2001). Cependant, d'autres totalisations à l'aide des données des CNEF (non déclarées) et des résultats dans Smeeding et al. (2000) indiquent que la répartition du revenu en Grande-Bretagne est inhabituellement dense entre 40 % et 50 % de la médiane, ce qui sous-entend que le taux de pauvreté relatif en Grande-Bretagne chute lorsque le seuil est établi à 40 % plutôt qu'à 50 %.

9. Inversement, parce que la sécurité sociale est liée aux flux de revenu sur des périodes de moins d'un mois dans certains pays (p. ex., en Grande-Bretagne), la période de mesure d'un an peut se révéler trop longue pour saisir certaines fluctuations à court terme du revenu et de la situation de la pauvreté, fluctuations qui sont importantes pour la politique sociale. Les séries de données des panels de ménages telles que celles utilisées ici ne fournissent habituellement que des données sur le revenu annuel, ce qui empêche l'analyse de la dynamique de la pauvreté à court terme.

laquelle l'emprunt et l'épargne peuvent avoir lieu au taux d'actualisation en vigueur, ils ont proposé une mesure de la situation de la pauvreté qui s'appuie sur le revenu permanent, ou la consommation durable maximale, par rapport aux besoins permanents sur des périodes pluriannuelles. Au moyen de leur méthode, ils ont constaté une aggravation de la pauvreté chronique mesurée, et une hausse de la pauvreté chronique par rapport à la pauvreté transitoire aux États-Unis, de la fin des années 1970 au début des années 1980.

Une variante simplifiée de la mesure de Rodgers et Rodgers, appelée « pauvreté liée au revenu moyen », est utilisée plus bas. La valeur de cette variable correspond à 1 si le revenu équivalent annuel moyen pendant les six ans de sondage chute en deçà du seuil de pauvreté moyen au cours de la même période; à l'inverse, la valeur correspondra à 0. Cette mesure a aussi été utilisée par Duncan et Rodgers (1991), Hill et Jenkins (2001), et l'OCDE (2001); elle correspond au cas spécial de la mesure de Rodgers et Rodgers, le taux d'actualisation étant établi à 0¹⁰. Cette mesure constitue les profils de revenu à long terme de même que la gravité de la pauvreté au cours d'une année donnée (l'insuffisance chiffrée du revenu par rapport au seuil de pauvreté), tout en éliminant l'effet des transitions de pauvreté qui indiquent des changements minimes du revenu sans entraîner de modifications significatives dans la situation économique.

Avant de passer aux résultats détaillés de la dynamique de la pauvreté, le tableau 1 donne les statistiques descriptives annuelles des panels de six ans. Pour chaque pays et année, le tableau énumère les taux de pauvreté fondés sur le revenu du marché et le revenu disponible, de même que la médiane et l'écart-type de la répartition du revenu disponible (total des ménages, selon la valeur nominale de la monnaie du pays). Dans ce tableau et les tableaux qui suivent, le seuil de pauvreté du revenu du marché et du revenu disponible est établi à 50 % de la valeur médiane du revenu disponible équivalent. La comparaison de la pauvreté selon le revenu du marché et le revenu disponible fournit donc une certaine idée de l'incidence des politiques fiscales et de transfert des gouvernements sur le revenu en espèces des ménages autour d'un point fixe de la répartition du revenu. En règle générale, dans les années 1990, les taux de pauvreté sont demeurés relativement constants dans les quatre pays, à l'exception principalement de la

10. L'hypothèse d'un taux d'intérêt de 0 a peu d'effet sur les résultats précis obtenus dans la présente série et, quel que soit le cas, le taux d'actualisation convenable est flou. Par exemple, peut-être convient-il de ne pas appliquer le taux d'actualisation de façon symétrique à une insuffisance ou à un surplus de revenu par rapport au seuil de pauvreté, puisque les familles pauvres sont souvent à court de liquidités ou peuvent avoir des préférences quant à l'opportunité de la rentrée de revenu (Jäntti et Danzier, 2000, p. 323). De plus, certains événements peuvent empêcher les transferts de revenu interannuels au sein des ménages. Ces considérations semblent indiquer que la mesure de Rodgers et Rodgers (1993), ainsi que la variante simplifiée utilisée ici, peuvent minimiser le véritable fardeau de la pauvreté chronique. Néanmoins, la mesure de pauvreté chronique obtenue sera meilleure que celle qui résulte des données de la durée et qui ne tient aucunement compte de l'insuffisance ni du surplus de revenu par rapport au seuil de pauvreté.

pauvreté croissante estimée à partir du revenu du marché en Allemagne et de la hausse marquée des taux de pauvreté (selon les revenus disponible et du marché) aux États-Unis de 1995 à 1996¹¹.

4. Analyses descriptives

4.1. Taux de pauvreté

Pour donner une idée de base sur la variabilité de la fréquence et de la persistance de la pauvreté entre les pays, le tableau 2 énumère les taux de pauvreté annuels moyens, le pourcentage des particuliers qui sont toujours pauvres, et la fréquence de la pauvreté continue et chronique (le pourcentage des particuliers qui sont toujours pauvres ou qui connaissent la pauvreté liée au revenu moyen). En matière de revenu disponible (après les politiques fiscales et de transfert) et de seuil de pauvreté relative, le taux de pauvreté annuel le plus bas se trouve en Allemagne, le taux le plus élevé aux États-Unis, tandis que ceux du Canada et de la Grande-Bretagne se situent au milieu; les écarts sont grands, le taux des États-Unis étant presque le double de celui de l'Allemagne. L'étendue de la variation des taux de pauvreté annuels est plus étroite dans le cas du revenu du marché que dans celui du revenu disponible. L'écart grandissant entre les pays quant à la pauvreté du revenu disponible par rapport à la pauvreté du revenu du marché reflète une variation importante de l'incidence des politiques fiscales et de transfert entre ces pays, cette incidence étant particulièrement minimale aux États-Unis, où les politiques fiscales et de transfert ne permettent une baisse du taux de pauvreté annuel que légèrement supérieure à un point de pourcentage, contre une baisse de six à huit points dans les autres pays.

Les classements et l'étendue à l'échelle internationale entre les taux de pauvreté les plus élevés et les plus bas sont également semblables dans le cas des autres mesures de la pauvreté qui figurent au tableau. En règle générale, la fréquence de la pauvreté et celle de la pauvreté continue et chronique sont les plus élevées aux États-Unis et les plus faibles en Allemagne, tandis qu'elles se situent habituellement entre ces deux pôles au Canada et en Grande-Bretagne. Il y a toutefois des exceptions notables qui semblent indiquer que seuls les taux de pauvreté annuels ne constituent pas des indicateurs adéquats pour comparer des expériences de pauvreté entre les pays. En Grande-Bretagne, la proportion des particuliers qui sont toujours pauvres ou qui connaissent la pauvreté chronique est faible par rapport au taux de pauvreté annuel, ce qui semble indiquer une persistance de la pauvreté relativement faible en Grande-Bretagne. Inversement, par rapport au pourcentage de particuliers toujours pauvres (fréquence de la pauvreté), il y a au Canada une forte proportion de ceux-ci qui sont toujours pauvres ou qui connaissent la pauvreté chronique, à un point tel que cette proportion se rapproche de celle aux États-

11. Aux États-Unis, cette hausse brusque du taux de pauvreté, d'après les données de la PSID, est en contradiction avec un taux de pauvreté officiel qui était relativement inchangé de 1995 à 1996 (d'après les données de revenu annuel de la Current Population Survey). Tel qu'il a été montré par les irrégularités aux publications antérieures des données de la PSID, on pourra éliminer cette divergence après une autre épuration des données dans les prochaines publications.

Unis. Dans ce dernier pays, la comparaison de la pauvreté estimée à partir du revenu du marché et celle estimée à partir du revenu disponible révèle que les politiques fiscales et de transfert ont peu d'incidence sur la fréquence de la pauvreté ou la fréquence de la pauvreté continue et chronique.

Tel que noté antérieurement, le fait de s'appuyer sur un seuil de pauvreté relatif peut cependant entraîner une sous-estimation de l'incidence des politiques fiscales et de transfert aux États-Unis sur la pauvreté, car la politique sociale met l'accent sur le seuil de pauvreté officiel établi par le gouvernement plutôt que le seuil de pauvreté relatif utilisé dans le présent document. Afin d'étudier cette éventualité, le tableau 2 et certains tableaux subséquents énumèrent les totalisations de la pauvreté fondées sur le seuil de pauvreté officiel établi aux États-Unis¹². Les politiques fiscales et de transfert aux États-Unis ont une incidence plus importante sur la pauvreté fondée sur le seuil officiel que sur le seuil relatif; au moyen du seuil officiel, les taux de pauvreté fondés sur la mesure du revenu disponible sont tous nettement inférieurs à ceux fondés sur la mesure du revenu du marché. Néanmoins, aux États-Unis, l'incidence des politiques fiscales et de transfert sur la diminution de la pauvreté demeure inférieure à celle des trois autres pays.

Le tableau 3 jette plus d'éclairage sur la dynamique de la pauvreté par l'énumération des taux d'appauvrissement et de sortie de pauvreté et de la durée moyenne de pauvreté (complète ou partielle). Comparativement aux autres pays, le caractère faible des taux de pauvreté en Allemagne, relevés au tableau 2, tient largement aux taux d'appauvrissement faibles dans ce pays, bien que le taux de sortie de pauvreté fondé sur le revenu disponible soit supérieur en Allemagne qu'au Canada ou aux États-Unis. La nature relativement transitoire de la pauvreté en Grande-Bretagne et la nature relativement persistante de la pauvreté au Canada, relevées au tableau 2, se constatent également au tableau 3. À titre particulier, en Grande-Bretagne les taux d'appauvrissement et de sortie de pauvreté sont relativement élevés et la durée moyenne de la pauvreté est relativement courte, tandis qu'au Canada les taux de sortie de pauvreté sont relativement faibles et la durée moyenne de pauvreté est élevée. Le recours au seuil de pauvreté officiel établi aux États-Unis diminue le taux d'appauvrissement mesuré, l'incidence sur le taux de sortie de pauvreté n'étant que minime.

Au tableau 4, il est également possible de constater la persistance relativement faible de la pauvreté en Allemagne et en Grande-Bretagne, ainsi que la persistance relativement élevée au Canada et aux États-Unis. Le panel de gauche donne la proportion des durées de pauvreté totales qui entrent dans les trois catégories illustrées. Le fait que les durées de pauvreté soient fondées sur la mesure de revenu disponible dans chaque

12. Au moyen du seuil de pauvreté officiel, on établit que les particuliers connaissent la pauvreté si leur revenu du ménage équivalent (du marché ou disponible) se trouve en deçà du seuil de pauvreté d'une famille monoparentale. Il s'agit d'un seuil approximatif, puisque les seuils de pauvreté officiels établis aux États-Unis diffèrent selon la taille et la composition de la famille. Cependant, le caractère approximatif est minime, puisque l'échelle d'équivalence sous-entendue du seuil de pauvreté officiel établi aux États-Unis se rapproche fortement de l'échelle de racine carrée utilisée ici (Ruggles, 1990).

pays entraîne des durées de 1 à 2 ans dans 75 à 80 % des cas. Afin de bien comprendre comment naît le fardeau de pauvreté de façon générale, il convient toutefois d'étudier la proportion du total d'années passées dans la pauvreté attribuables aux diverses durées, comme le montre le panel de droite du tableau 4¹³. Au Canada et aux États-Unis, d'après la mesure de revenu disponible, plus de 35 % du temps passé dans la pauvreté a duré de 5 à 6 ans. En Allemagne et en Grande-Bretagne, les proportions correspondantes sont inférieures d'environ 10 à 20 points, ce qui semble indiquer que les durées de pauvreté y sont habituellement plus courtes.

Peut-être est-il quelque peu surprenant de découvrir que la persistance de la pauvreté au Canada s'apparente à celle des États-Unis (tableaux 2 à 4). Dans une certaine mesure, cette constatation est en contradiction avec les constatations de Blank et Hanratty (1993) par rapport à la forte incidence de diminution de la pauvreté attribuables aux politiques sociales du Canada. Cependant, elle correspond aux constatations de Duncan et al. (1995) à propos des taux de pauvreté élevés et des longues durées de pauvreté aux États-Unis et au Canada comparativement aux pays européens¹⁴.

4.2. Facteurs explicatifs

Il est crucial d'évaluer les facteurs liés aux transitions et à la persistance de la pauvreté afin de comprendre les grandes répercussions économiques et politiques des tendances de base relevées dans la section précédente. Les pages suivantes du document sont axées sur la pauvreté liée au revenu disponible, pour que l'analyse demeure gérable et pour orienter l'attention vers les tendances en matière de revenu et de dépenses que les populations de chaque pays ont véritablement connues (l'incidence des politiques fiscales et de transfert des gouvernements est étudiée directement dans certaines des analyses qui suivent). Les facteurs explicatifs clés à l'étude sont les liens familiaux au sein du ménage et la situation d'emploi, sur lesquels des travaux antérieurs ont été axés, de même que certains facteurs connexes tels que le niveau de scolarité du chef du ménage.

Les figures 1 à 3 montrent l'incidence de certaines caractéristiques du ménage sur les probabilités de la fréquence de la pauvreté et de la pauvreté à long terme. À l'aide des caractéristiques du ménage mesurées la première année du panel, chaque ligne représente le ratio de la proportion de la population pauvre du groupe par rapport à sa proportion de la population totale; une valeur supérieure à 1 dans chaque cas indique que le groupe s'expose à un risque de pauvreté supérieur à la moyenne. Les totalisations exactes sous-jacentes aux figures 1 à 3, de même que les détails supplémentaires, sont énumérés au tableau A, en annexe.

13. Ce concept, présenté dans Bane et Ellwood (1986), est étroitement lié à la mesure pondérée par l'expérience de la durée du chômage dans Akerlof et Main (1981).

14. Dans Dinardo et Lemieux (1997), malgré une plus faible progression de l'inégalité des gains au Canada qu'aux États-Unis pendant les années 1980, il a été constaté que l'écart des gains dans la dernière moitié de la répartition (p. ex., différence de percentile de 10 à 50) s'est accru dans les mêmes proportions dans les deux pays.

Les figures montrent que le profil des ménages qui s'exposent à des risques élevés de pauvreté se ressemble dans les quatre pays, sauf quelques exceptions. À la figure 1, les ménages composés d'un adulte célibataire avec enfants s'exposent à des probabilités élevées de connaître la pauvreté au moins une fois au cours des six ans de sondage, particulièrement au Canada et en Allemagne (panel de gauche). De plus, les parents célibataires avec enfants sont de loin ceux qui s'exposent aux plus grands risques de pauvreté liée au revenu moyen (panel de la portion de droite) parmi les quatre types de familles énumérées; en Grande-Bretagne et aux États-Unis, il s'agit du seul type de famille dont la proportion de la population pauvre est supérieure à la proportion de population globale. La figure 2 montre que, bien que les ménages ayant pour chef un individu peu instruit s'exposent à des risques élevés de pauvreté au Canada, en Allemagne et aux États-Unis, le risque de pauvreté liée au revenu moyen chez ces ménages est particulièrement élevé aux États-Unis¹⁵. Par contre, au Canada, ces ménages ne s'exposent qu'à des risques de pauvreté légèrement plus élevés que ceux dont le chef a au moins un diplôme d'études secondaires. Enfin, la figure 3 montre que les ménages sans travailleurs dans l'année de base du panel s'exposent à des risques de pauvreté très élevés, particulièrement la pauvreté liée au revenu moyen. En effet, dans les quatre pays, les ménages à un travailleur ou plus forment une proportion de population pauvre inférieure à la proportion de la population totale.

Malgré les risques de pauvreté élevés chez les sous-groupes de population tels que ceux relevés ci-dessus, il est néanmoins possible que ces groupes constituent une proportion restreinte de la population visée par les programmes contre la pauvreté. Par exemple, les personnes vivant dans des ménages monoparentaux dont le chef est une femme sont partout en minorité dans la population pauvre, malgré les risques élevés auxquels ils s'exposent (voir tableau A en annexe pour la série complète des totalisations). Par conséquent, il est important que les mesures contre la pauvreté ne ciblent pas uniquement les populations « à risque élevé ». Les ménages dont le chef est un homme et ceux qui comptent un travailleur ou plus ne figurent pas parmi les groupes à risque élevé, mais constituent la majorité de la population qui connaît la pauvreté liée au revenu moyen dans chacun des pays susmentionnés.

Par ailleurs, les membres des groupes à faible risque peuvent s'appauvrir s'ils acquièrent une caractéristique liée aux groupes à risque élevé. Cela semble indiquer l'importance d'étudier les événements liés aux transitions de la pauvreté, qui ont également fait l'objet d'études antérieures. Ces résultats figurent dans les tableaux 5 à 7. Le tableau 5 porte d'abord sur les événements relatifs aux liens familiaux ou à la structure au sein du ménage. Ceux-ci sont importants dans chaque pays car ils sont liés à environ 40 % ou plus de tous les appauvrissements et à presque 25 % à 40 % des sorties de pauvreté. Malgré les préoccupations souvent citées à propos du lien entre l'instabilité familiale et la pauvreté aux États-Unis, les changements de la structure familiale sont

15. Les données sur le niveau de scolarité n'existent pas dans le panel BHPS-CNEF. Les trois catégories de scolarité utilisées représentent le niveau de scolarité qui est supérieur, qui correspond, ou qui est inférieur au diplôme d'études secondaires (voir Lillard, 2004, pour des détails supplémentaires sur les variables de la scolarité en Allemagne).

généralement liés à un nombre de transitions inférieur à celui des autres pays à l'étude (à l'exception des sorties de pauvreté en Allemagne). Parmi les raisons des changements de la structure familiale, les changements de l'état matrimonial sont le plus souvent liés aux transitions de pauvreté. En outre, les appauvrissements sont souvent liés à l'établissement d'un nouveau ménage par un particulier autre qu'un ancien chef de famille ou conjoint.

Le tableau 6 montre le lien entre les transitions de pauvreté et le changement des gains et de la situation d'emploi. Sur l'ensemble des appauvrissements et sorties de pauvreté, environ 20 à 30 % sont liés aux changements de la situation d'emploi à plein temps du chef de famille ou du conjoint, le plus souvent le chef de famille. En outre, le tableau montre le rôle que joue l'instabilité globale accrue de l'emploi et des gains (la variation des mois de travail du chef de famille et du conjoint, et la variation d'au moins 10 % des gains de travail de la famille)¹⁶. Comparativement à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne, les appauvrissements au Canada et aux États-Unis sont moins fréquemment liés à la perte d'un emploi à plein temps, et les sorties de pauvreté sont plus fréquemment liées à une hausse des mois de travail.

Parce que la perte d'emploi dans les ménages peut être attribuable à des événements familiaux comme le divorce, le tableau 7 donne plus d'éclairage sur les rôles respectifs des événements familiaux et de l'emploi par la combinaison des analyses distinctes tirées des tableaux 5 et 6. Après avoir d'abord tenu compte des transitions de pauvreté liées aux changements de la structure familiale, le tableau donne de façon séquentielle la proportion des transitions liées à la variation du nombre de travailleurs et aux sources principales de revenu (d'après un ordre hiérarchique mutuellement exclusif). Parmi les quatre pays, c'est au Canada que les changements de la structure familiale sont le plus souvent liés aux transitions de pauvreté. Aux États-Unis, une proportion particulièrement grande des transitions de pauvreté est liée à la variation des gains (en fonction du nombre de travailleurs à plein temps), ce qui indiquerait une instabilité des gains chez les familles à faible revenu plus grande dans ce pays. Les résultats sont assez semblables, que le seuil de pauvreté relatif ou le seuil de pauvreté officiel établi aux États-Unis soit utilisé. Par contre, les transferts gouvernementaux comptent pour des proportions relativement importantes des transitions de pauvreté dans les autres pays, particulièrement les sorties de pauvreté en Allemagne et en Grande-Bretagne.

De façon nette, les résultats descriptifs présentés dans cette section montrent d'importantes différences dans la dynamique de la pauvreté entre les quatre pays, la

16. Dans les données de la PSID des États-Unis, les données sur les heures travaillées par les particuliers autres que le chef de famille ou le conjoint ne sont pas disponibles après l'année de revenu 1992. Cela a nécessité la restriction des variables sur le travail à plein temps et les mois travaillés au chef de famille et au conjoint dans tous les pays, afin d'établir des comparaisons adéquates. Cependant, les gains de travail de la famille comprennent les gains des particuliers autres que le chef de famille et le conjoint. À ce titre, bien que les totalisations soient définies de façon cohérente dans les quatre pays, la contribution de la variation des gains par rapport aux transitions de pauvreté est quelque peu surestimée par rapport au rôle que joue la variation du travail à plein temps et des mois travaillés.

pauvreté étant relativement persistante au Canada et aux États-Unis, relativement peu fréquente en Allemagne, et relativement fluctuante en Grande-Bretagne. Les facteurs explicatifs tels que la structure familiale et la situation de l'emploi, ainsi que les changements qui en découlent, ont généralement les mêmes répercussions sur la dynamique de la pauvreté de ces pays. Cependant, à titre comparatif, la persistance et les transitions de pauvreté sont étroitement liées au niveau de scolarité et aux fluctuations des gains aux États-Unis, à la structure familiale au Canada, ainsi qu'aux politiques fiscales et de transfert des gouvernements en Grande-Bretagne, et particulièrement en Allemagne.

5. Analyses de régression des transitions et de la pauvreté chronique

Si les facteurs cernés et analysés à la section précédente semblent être des déterminants importants de la dynamique de la pauvreté, les analyses descriptives ne peuvent ni expliquer l'apparition simultanée des caractéristiques et événements pertinents, ni fournir une évaluation exacte de l'ampleur de leur incidence. Dans la présente section, une évaluation quantitative de l'incidence des facteurs simultanés sur les transitions et la persistance de la pauvreté est faite à l'aide d'un cadre de régression logistique, qui porte une fois de plus sur les mesures de la pauvreté selon le revenu disponible (comme à la sous-section précédente).

Les résultats analysés sont les appauvrissements, les sorties de pauvreté, et la fréquence de la pauvreté liée au revenu moyen. Concernant les appauvrissements et les sorties de pauvreté, les variables dépendantes et explicatives sont toutes de type nominal 0-1. À l'instar de l'analyse descriptive des transitions, l'échantillon de l'analyse de régression est tiré de la population « à risque » : on calcule les points de données des appauvrissements à partir du groupe d'individus qui ne connaissent pas la pauvreté, on calcule ceux des sorties de pauvreté à partir du groupe d'individus qui connaissent la pauvreté, après quoi les observations résultantes sont jumelées aux cinq paires d'années qui couvrent intégralement chaque panel de six ans¹⁷. Les variables explicatives comprennent les caractéristiques observées dans l'année de base de chacune des paires d'années séquentielles et les changements touchant les caractéristiques observées entre l'année de base et l'année suivante. Les déterminants de la pauvreté liée au revenu moyen sont analysés de la même manière. Cependant, la variable dépendante est constituée à partir du revenu touché au cours de la période de six ans du panel; chacun des échantillons ne donne qu'une seule observation, et les variables explicatives sont limitées aux caractéristiques observées la première année de l'échantillon.

Cette méthode de régression ne saisit pas autant la complexité de la dynamique de la pauvreté que les méthodes plus compliquées qui ont servi aux récentes analyses portant sur chacun des pays. Par exemple, dans son analyse des données de la PSID, Stevens (1999) a expliqué le rôle que jouent la dépendance de durée et les épisodes de pauvreté répétés par le recours à un modèle à risque discret et soigneusement conçu. Les panels de

17. Les erreurs-types estimatives qui résultent des analyses de régression sont ajustées en fonction de la dépendance dans les observations multiples pour chaque particulier.

six ans qui ont servi dans ce cas-ci sont trop restreints et trop soumis à la censure des épisodes de pauvreté, ce qui empêche une estimation fiable et instructive de ces modèles. Néanmoins, la méthode plus simple que nous employons peut jeter d'importants éclairages sur les effets covariés de la dynamique de la pauvreté¹⁸. Parallèlement, les analyses des transitions de pauvreté et de la fréquence de la pauvreté liée au revenu moyen peuvent fournir des renseignements utiles aux chercheurs et aux décideurs, en cernant les effets des caractéristiques et des événements qui déterminent la pauvreté et en décrivant la population qui risque le plus de connaître la pauvreté chronique.

Les résultats des transitions de pauvreté et des régressions de la pauvreté chronique sont énumérés aux tableaux 8 à 10. Dans chacun de ces tableaux, la rangée supérieure donne la valeur moyenne de la variable dépendante (en pourcentage)¹⁹. Les variables explicatives sont toutes des variables nominales qui prennent la valeur 0 ou 1. Leurs effets de régression sont exprimés en pourcentage par rapport aux catégories omises qui sont énumérées dans le tableau, selon une transformation simple des probabilités ajustées dans tout l'échantillon²⁰. Les moyennes des variables explicatives figurent dans la colonne située tout juste à droite des coefficients correspondants, de façon à clarifier davantage l'évaluation de l'ampleur relative des effets covariés (par exemple, les événements ayant une grande incidence, telle que mesurée par l'effet de

18. Les constatations de Stevens (1999) pour les États-Unis et de Finnie et Sweetman (2003) pour le Canada semblent indiquer que dépendamment des autres variables observables, la probabilité de sortie de pauvreté (dépendance de durée) est en grande partie stagnante après environ 4 à 6 ans.

19. Les moyennes des variables d'appauvrissement, de sortie de pauvreté, et de pauvreté liée au revenu moyen diffèrent légèrement de celles figurant aux tableaux 2 et 3, en raison de la perte de certaines observations résultant de données manquantes sur les variables explicatives (le plus souvent, les heures travaillées).

20. La formule de régression est $y_i = F(X_i\beta)$, dans laquelle i correspond à l'index des particuliers, y à la variable dépendante 0-1, X_i au vecteur des valeurs de variables explicatives, β au vecteur des coefficients estimatifs, et F à la fonction logistique. Par suite de la suppression du symbole i afin de simplifier la notation, l'effet de probabilité du coefficient b_j pour l'élément x_j de X est calculé par la somme de l'ensemble des observations (de taille N), comme suit :

$$\frac{1}{N} \sum [F(X\beta + (1-x_j)b_j) - F(X\beta - x_jb_j)]$$

En raison de la non-linéarité du modèle logistique, le calcul donne des résultats qui diffèrent des probabilités ajustées selon les moyennes des variables explicatives. Pour ce qui est des résultats affichés aux tableaux 8 à 10, les effets de probabilité sont obtenus sous la forme de moyennes pondérées à l'aide des pondérations de l'échantillonnage (plutôt qu'une moyenne non pondérée, laquelle est affichée dans la formule ci-dessus à des fins de clarté).

probabilité, peuvent être rares et n'avoir donc qu'un effet global restreint sur la variable dépendante)²¹.

Les résultats du tableau 8 montrent les grands effets des diverses caractéristiques sur la probabilité d'appauvrissement. Il se révèle instructif de comparer les coefficients à la moyenne des taux de sortie figurant en haut du tableau. Par exemple, les particuliers des ménages canadiens caractérisés par un adulte célibataire avec enfants sont de 3,9 points plus susceptibles de s'appauvrir en un an que les particuliers des ménages composés de deux adultes mais sans enfants, ce qui suppose que le risque de pauvreté double presque par rapport au taux de base de l'échantillon établi à 4,5 %. Généralement, l'incidence et la fréquence des caractéristiques liées aux appauvrissements sont assez semblables dans les quatre pays. Parmi les exceptions figure l'âge du chef de famille : les particuliers des ménages où le chef de famille est jeune (moins de 30 ans) s'exposent davantage au risque d'appauvrissement en Grande-Bretagne et aux États-Unis qu'au Canada et en Allemagne. De plus, le niveau de scolarité du chef de famille a un effet relativement grand sur les appauvrissements aux États-Unis, ce qui correspond aux résultats descriptifs de la figure 2.

Parmi les événements qui contribuent aux appauvrissements, le divorce a eu l'effet le plus important dans tous les pays, accroissant la probabilité d'appauvrissement (par rapport à la moyenne de l'échantillon) d'un facteur d'environ quatre à six²². Cependant, la fréquence du divorce est faible comparativement à la perte de l'emploi à plein temps par le chef de famille ou le conjoint, ce qui accroît également de manière considérable la probabilité d'appauvrissement; étant donné son incidence sur les appauvrissements et sa fréquence relativement élevée, la perte d'emploi à plein temps est,

21. En raison de la non-linéarité du modèle logistique, le produit de l'effet de probabilité et de la moyenne variable donne un indice comparatif imparfait mais relativement cohérent de l'incidence globale d'une variable explicative donnée sur la variable dépendante. Bien que les effets exacts soient faciles à calculer, ils ont été omis par souci d'économie d'espace (l'auteur peut fournir les résultats sur demande).

22. À l'aide des données de la PSID et du GSOEP des années 1980, Burkhauser et al. (1991) ont trouvé un effet global plus important du divorce sur la situation économique en Allemagne qu'aux États-Unis. Il se peut que l'effet légèrement inférieur sur les appauvrissements constaté en Allemagne dans le présent document soit attribuable aux différences entre les politiques sociales ou les changements de politiques aux États-Unis et en Allemagne, des années 1980 aux années 1990. De plus, le tableau 8 montre que la fréquence du divorce chez la population qui ne connaît pas la pauvreté est plus faible en Allemagne qu'aux États-Unis.

parmi toutes les variables explicatives, celle qui a l'effet le plus important sur les appauvrissements dans chacun des quatre pays²³. L'instabilité de l'emploi, telle que mesurée par la variation du nombre de mois travaillés, est plus fréquente que la perte du travail à plein temps mais son effet sur les appauvrissements est beaucoup plus minime, surtout en Allemagne où il est pratiquement nul.

Bon nombre des résultats de régressions des sorties de pauvreté figurant au tableau 9 reflètent les résultats des appauvrissements du tableau 8. Les hausses du travail à plein temps et des mois travaillés par le chef de famille et le conjoint accroissent considérablement la probabilité des sorties de pauvreté; bien que les effets soient relativement restreints chez les chefs de famille aux États-Unis, ils sont importants chez les épouses. Le mariage constitue un moyen fréquent de sortir de la pauvreté, sauf en Allemagne. Les autres changements de la structure familiale ont un effet faible sur les sorties de pauvreté, sauf au Canada où ils contribuent considérablement à celles-ci.

De plus, le tableau 9 comporte certaines surprises par rapport aux déterminants des sorties de pauvreté. Aux États-Unis, les particuliers dans les ménages où le chef de famille est jeune connaissent fréquemment les sorties de pauvreté. Ces résultats, conjugués à leur probabilité supérieure d'appauvrissement figurant au tableau 8, donnent à penser que ces particuliers connaissent d'importantes variations de revenu approchant le seuil de pauvreté. Les membres de familles composées d'un adulte célibataire avec enfants affichent de faibles probabilités de sortir de la pauvreté au Canada, et particulièrement aux États-Unis (l'effet en Grande-Bretagne étant statistiquement non significatif). Par contre, ces personnes sont beaucoup plus susceptibles de sortir de la pauvreté en Allemagne, peut-être grâce aux politiques sociales visant ce groupe. Les particuliers dans les familles composées de deux travailleurs bénéficient de probabilités élevées de sorties de pauvreté au Canada et particulièrement aux États-Unis, mais ils font face à de faibles probabilités de sortie de pauvreté en Allemagne. Cela indiquerait dans ce dernier pays une faible mobilité à la hausse des familles à deux revenus dont le revenu situe déjà ces familles près du plancher de la répartition du revenu.

Le tableau 10 montre les résultats des déterminants de la pauvreté liée au revenu moyen (chronique). L'effet de la jeunesse des chefs de famille est essentiellement nul aux États-Unis, ce qui correspond à la variation du revenu que les résultats des transitions sous-entendent aux tableaux 8 et 9. Aux États-Unis, où le niveau de scolarité des chefs de famille a un effet particulièrement grand sur la pauvreté chronique, le faible niveau de scolarité double presque la probabilité de pauvreté liée au revenu moyen. Les particuliers

23. Dans le panel britannique, la proportion de particuliers des ménages dans lesquels ni le chef de famille ni le conjoint ne travaille à plein temps est manifestement plus élevée aux tableaux 8 à 10 qu'aux tableaux de l'annexe. D'après des totalisations auxiliaires, cela tient à la proportion inhabituellement élevée de ménages de la BHPS dans lesquels un particulier autre que le chef de famille ou le conjoint travaille à plein temps (à ne pas oublier que les données manquantes sur les heures travaillées ont exigé une restriction de la variable de travail à plein temps relative au chef de famille et au conjoint seulement dans les analyses et régressions de panels; voir la note de bas de page 16).

dans les familles monoparentales avec enfants s'exposent à des risques élevés de pauvreté chronique. Toutefois, en Allemagne, cet effet est bien moindre que dans les autres pays, ce qui semble indiquer de nouveau (comme au tableau 9) que les politiques sociales en Allemagne mettent particulièrement l'accent sur le bien-être de ce groupe. Enfin, les particuliers dans les familles sans travailleur à plein temps sont particulièrement susceptibles de connaître la pauvreté chronique, quoique l'effet soit beaucoup plus grand au Canada et aux États-Unis qu'il ne l'est en Allemagne et en Grande-Bretagne.

En résumé, les analyses de régression des transitions de pauvreté et de la pauvreté chronique révèlent des similitudes considérables, mais également d'importantes différences, entre les quatre pays. Comme prévu, le travail et l'état matrimonial ont un effet important sur le fait d'être pauvre dans chaque pays. Cependant, le régime de sécurité sociale en Allemagne semble apporter une aide importante contre la pauvreté à l'intention des populations à risque élevé, notamment les parents célibataires avec enfants et les particuliers exposés à l'instabilité du nombre de mois (ou d'heures) travaillé(e)s. Le divorce et le mariage sont fréquemment liés aux transitions de pauvreté, sauf en Allemagne, où le mariage n'est pas lié aux sorties de pauvreté, peut-être en raison de l'important soutien public dont bénéficient les familles monoparentales allemandes. Par contre, les parents célibataires avec enfants s'exposent à des risques de pauvreté particulièrement élevés aux États-Unis, où le niveau de scolarité est également un important déterminant de la pauvreté. De plus, bien que le fait de travailler à plein temps soit important dans les quatre pays, ses effets sur le fait d'être pauvre – y compris d'une manière chronique – sont particulièrement importants au Canada et aux États-Unis.

6. Conclusions

Les analyses présentées dans cette étude comparent les expériences de pauvreté pluriannuelles de panels d'individus représentatifs du Canada, d'Allemagne, de Grande-Bretagne et des États-Unis, et ce, pendant six ans au cours des années 1990. Les résultats donnent à penser que la simple comparaison internationale des taux de pauvreté à un moment donné peut dissimuler une importante variation sous-jacente quant à la persistance de la pauvreté. Celle-ci s'accroît généralement avec les taux de pauvreté relative, quoi que ce lien ne soit pas uniforme; pour ce qui est du dénombrement des cas de pauvreté, la persistance de celle-ci est élevée au Canada et faible en Grande-Bretagne. Les transitions de pauvreté pour la plupart, et la fréquence de la pauvreté chronique, sont liées à l'instabilité d'emploi et à l'éclatement de la famille dans les quatre pays, bien qu'une part considérable de la pauvreté se trouve également chez les populations à faible risque. Le régime de sécurité sociale en Allemagne semble apporter une importante aide contre la pauvreté aux populations à risque élevé, particulièrement les parents célibataires avec enfants. Par contre, au Canada et particulièrement aux États-Unis, les familles monoparentales sont exposées à des risques élevés de pauvreté prolongée. Le niveau de scolarité est également crucial aux États-Unis, la persistance de la pauvreté étant manifestement élevée chez les membres de ménages où le niveau de scolarité du chef de famille est faible. En Allemagne et en Grande-Bretagne, les ménages où le chef de famille est jeune sont exposés à des risques élevés de pauvreté chronique. Toutefois, aux

États-Unis, ces ménages risquent faiblement la pauvreté chronique malgré les taux élevés de fréquence de la pauvreté auxquels ils sont exposés. Cette constatation porte à croire qu'aux États-Unis, il y a chute de l'instabilité du revenu des familles au fur et à mesure que celles-ci vieillissent.

Concernant les politiques, les résultats confirment l'idée largement répandue selon laquelle la stabilité familiale et la participation au marché du travail contribuent grandement à échapper à la pauvreté en Amérique du Nord et en Europe. Cela donne à penser que le comportement des particuliers ainsi que les politiques publiques renforçant la stabilité familiale et la participation au marché du travail jouent un rôle important; les subventions des services de garde des enfants sont peut-être un exemple de ces politiques, donnant aux parents à court d'argent et de temps la possibilité de concilier leurs engagements au travail et au domicile. Parallèlement, le soutien du revenu à grande échelle et les politiques sociales connexes semblent produire les effets attendus quant à la diminution de la fréquence globale de pauvreté en Allemagne et de la pauvreté chronique en Grande-Bretagne. Il serait bon que les décideurs aux États-Unis, qui s'intéressent à la baisse du fardeau de pauvreté étudient attentivement les politiques en vigueur dans ces derniers pays, car aux États-Unis la fréquence de la pauvreté concrète est élevée et peu de familles en sortent au moyen du système de transfert actuel. En outre, puisque la scolarité y joue un rôle crucial, le fait d'élargir l'accès des étudiants à la scolarité et d'accorder de l'importance à celle-ci pourrait contribuer à réduire considérablement la pauvreté aux États-Unis.

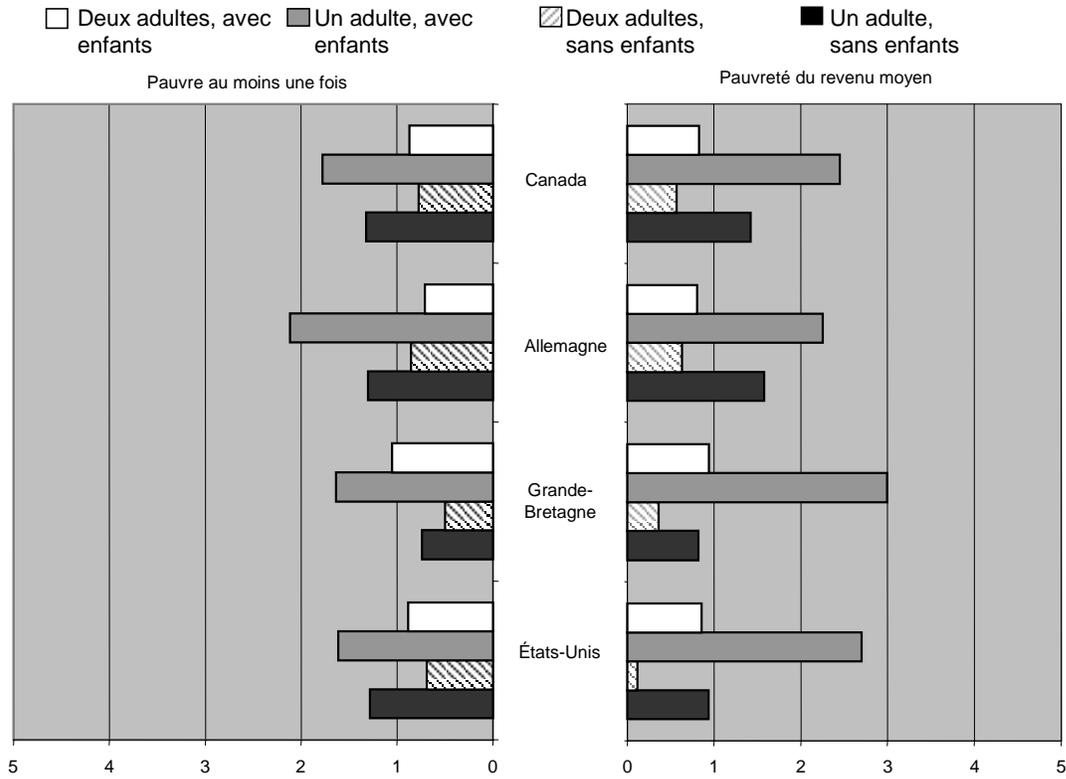
Références

- Akerlof, George, and Brian Main. 1981. « An Experience-Weighted of Employment and Unemployment Duration. » *American Economic Review* 71 (5, December): 1003-1012.
- Bane, Mary Jo, and David Ellwood. 1986. « Slipping Into and Out of Poverty: The Dynamics of Spells. » *Journal of Human Resources* 21 (Winter): 1-23.
- Biewen, Martin, and Stephen P. Jenkins. 2002. « Accounting for Poverty Differences between the United States, Great Britain, and Germany. » *Working Papers of the Institute for Social and Economic Research*, paper 2002-14 (September). Colchester: University of Essex. Forthcoming in *Empirical Economics*.
- Blackburn, McKinley. 1998. « The Sensitivity of International Poverty Comparisons. » *Review of Income and Wealth* 44 (4, Dec.): 449-472.
- Blank, Rebecca, and Maria Hanratty. 1993. « Responding to Need: A Comparison of Social Safety Nets in Canada and the United States. » In David Card and Richard Freeman, eds., *Small Differences that Matter: Labor Markets and Income Maintenance in Canada and the United States* (NBER Comparative Labor Market Series). Chicago: University of Chicago Press.
- Bradbury, Bruce, Jenkins, Stephen P., and John Micklewright. 2001. « The Dynamics of Child Poverty in Seven Industrialised Nations. » In *The Dynamics of Child Poverty in Industrialised Countries*, edited by Bruce Bradbury, Stephen P. Jenkins, and John Micklewright. Cambridge: Cambridge University Press.
- Burkhauser, Richard V. 2001. « Commentary: What Policymakers Need to Know About Poverty Dynamics. » *Journal of Policy Analysis and Management* 20(4): 757-760.
- Burkhauser, Richard V., Barbara A. Butrica, Mary C. Daly, and Dean R. Lillard. 2001. « The Cross-National Equivalent File: A Product of Cross-National Research. » In *Soziale Sicherung in einer dynamischen Gesellschaft* (Social Insurance in a Dynamic Society), ed. Irene Becker, Notburga Ott, and Gabriele Rolf. Frankfurt and New York: Campus-Verlag.
- Burkhauser, Richard V., Greg J. Duncan, Richard Hauser, and Roland Berntsen. 1991. « Wife or Frau, Women do Worse: A Comparison of Men and Women in the United States and Germany After Marital Dissolution. » *Demography* 28(3): 353-360.
- Burkhauser, Richard V., and Timothy M. Smeeding. 2000. « Microdata Panel Data and Public Policy: National and Cross-National Perspectives. » Center for Policy Research Working Paper No. 23, Syracuse University, May.

- Clark, Kim B., and Lawrence H. Summers. 1979. «Labor Market Dynamics and Unemployment: A Reconsideration.» *Brookings Papers on Economic Activity* 1:1979: 13-72.
- DiNardo, John, and Thomas Lemieux. 1997. «Diverging Male Wage Inequality in the United States and Canada, 1981-1988: Do Institutions Explain the Difference?» *Industrial and Labor Relations Review* 50(4): 629-651.
- Duncan, Greg J., Björn Gustafsson, Richard Hauser, Günther Schmaus, Hans Messinger, Ruud Muffels, Brian Nolan, and Jean-Claude Ray. 1993. «Poverty dynamics in eight countries.» *Journal of Population Economics* 6: 215-234.
- Duncan, Greg J., Björn Gustafsson, Richard Hauser, Günther Schmaus, Stephen Jenkins, Hans Messinger, Ruud Muffels, Brian Nolan, Jean-Claude Ray, and Wolfgang Voges. 1995. «Poverty and Social-Assistance Dynamics in the United States, Canada, and Europe.» Chapter 2 in K. McFate, R. Lawson, and W.J. Wilson (eds.), *Poverty, Inequality and the Future of Social Policy: Western States in the New Social Order*. New York: Russell Sage Foundataion.
- Duncan, Greg J., and Willard Rodgers. 1991. «Has Children's Poverty Become More Persistent?» *American Sociological Review* 56 (Aug.): 538-550.
- Finnie, Ross, and Authur Sweetman. 2003. «Poverty dynamics: empirical evidence for Canada.» *Canadian Journal of Economics* 36 (2): 291-325.
- Förster, Michael F. 2000. «Trends and Driving Factors in Income Distribution and Poverty in the OECD Area.» Labour Market and Social Policy Occasional Papers No. 42, OECD, Paris.
- Gottschalk, Peter, and Timothy M. Smeeding. 2000. «Empirical Evidence on Income Inequality in Industrialized Countries.» In A.B. Atkinson and F. Bourgignon (eds.), *Handbook of Income Distribution*. New York: Elsevier-North Holland.
- Hill, Martha S., and Stephen P. Jenkins. 2001. «Poverty among British Children: Chronic or Transitory?» In *The Dynamics of Child Poverty in Industrialised Countries*, edited by Bruce Bradbury, Stephen P. Jenkins, and John Micklewright. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jäntti, Marcus, and Sheldon Danziger. 2000. «Income Poverty in Advanced Countries.» In A.B. Atkinson and F. Bourgignon (eds.), *Handbook of Income Distribution*. New York: Elsevier-North Holland.
- Jenkins, Stephen P., and John Rigg (with the assistance of Francesco Devicienti). 2001. «The Dynamics of Poverty in Britain.» Department for Work and Pensions Research Report No. 157, Corporate Document Services, Leeds, December.

- Jenkins, Stephen P., and Christian Schluter. 2003. « Why Are Child Poverty Rates Higher in Britain than in Germany?» *Journal of Human Resources* 38 (2): 441-465.
- Lillard, Dean R. (with the assistance of Phillip Giles and Markus M. Grabka). 2004. « Codebook for the Cross-National Equivalent File 1980-2002. BHPS – GSOEP – PSID – SLID.» Mimeo, Department of Policy Analysis and Management, Cornell University.
- McFate, Katherine, Roger Lawson, and William Julius Wilson (eds.). 1995. *Poverty, Inequality and the Future of Social Policy: Western States in the New Social Order*. New York: Russell Sage Foundataion.
- OECD. 2001. « When Money is Tight: Poverty Dynamics in OECD Countries.» Chapter 2 in *OECD Employment Outlook 2001*. Paris: OECD.
- Osberg, Lars. 2000. « Poverty in Canada and the United States: Measurement, Trends, and Implications.» *The Canadian Journal of Economics* 33 (Nov.): 847-877.
- Oxley, Howard, Thai-Thanh Dang, and Pablo Antolín. 2000. « Poverty Dynamics in Six OECD Countries.» *OECD Economic Studies* 30: 7-52.
- Rodgers, Joan R., and John L. Rodgers. 1993. « Chronic Poverty in the United States.» *Journal of Human Resources* 28 (1): 25-54.
- Ruggles, Patricia. 1990. *Drawing the Line: Alternative Poverty Measures and Their Implication for Public Policy*. Washington, DC: Urban Institute Press.
- Smeeding, Timothy M. 2000. « Changing Income Inequality in OECD Countries: Updated Results from the Luxembourg Income Study (LIS). » Luxembourg Income Study Working Paper No. 252. Syracuse University, March.
- Smeeding, Timothy M., Lee Rainwater, and Gary Burtless. 2000. « United States Poverty in a Cross-National Context.» Luxembourg Income Study Working Paper No. 244. Syracuse University, September.
- Stevens, Ann Huff. 1999. « Climbing Out of Poverty, Falling Back In: Measuring the Persistence of Poverty Over Multiple Spells.» *Journal of Human Resources* 34(3): 557-588.

**Figure 1 : Risques relatifs de pauvreté à court et à long terme selon le type de famille^a
(pauvreté du revenu disponible)**

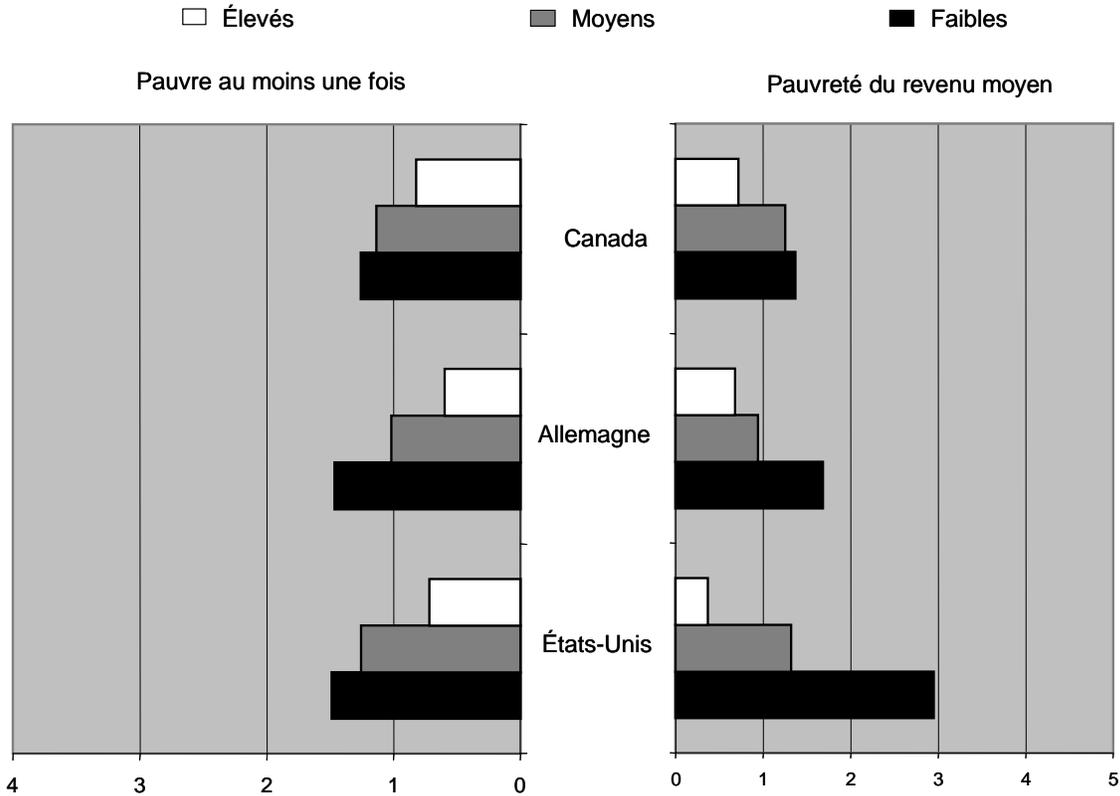


^a Le ratio de la proportion du groupe qui connaît la pauvreté par rapport à sa proportion dans la population totale.

Remarque : Voir l'annexe Tableau A pour obtenir les figures sous-jacentes. Désigne la période de six ans de 1991 à 1996 (de 1993 à 1998 au Canada). La pauvreté du revenu moyen se définit par le revenu moyen comparé au seuil de pauvreté moyen sur la période complète d'échantillonnage (voir le texte). Les caractéristiques sont mesurées dans la première année de l'échantillon.

Source : L'EDTR pour le Canada; le GSOEP pour l'Allemagne; la BHPS pour la Grande-Bretagne; la PSID pour les États-Unis (l'auteur a effectué tous les calculs).

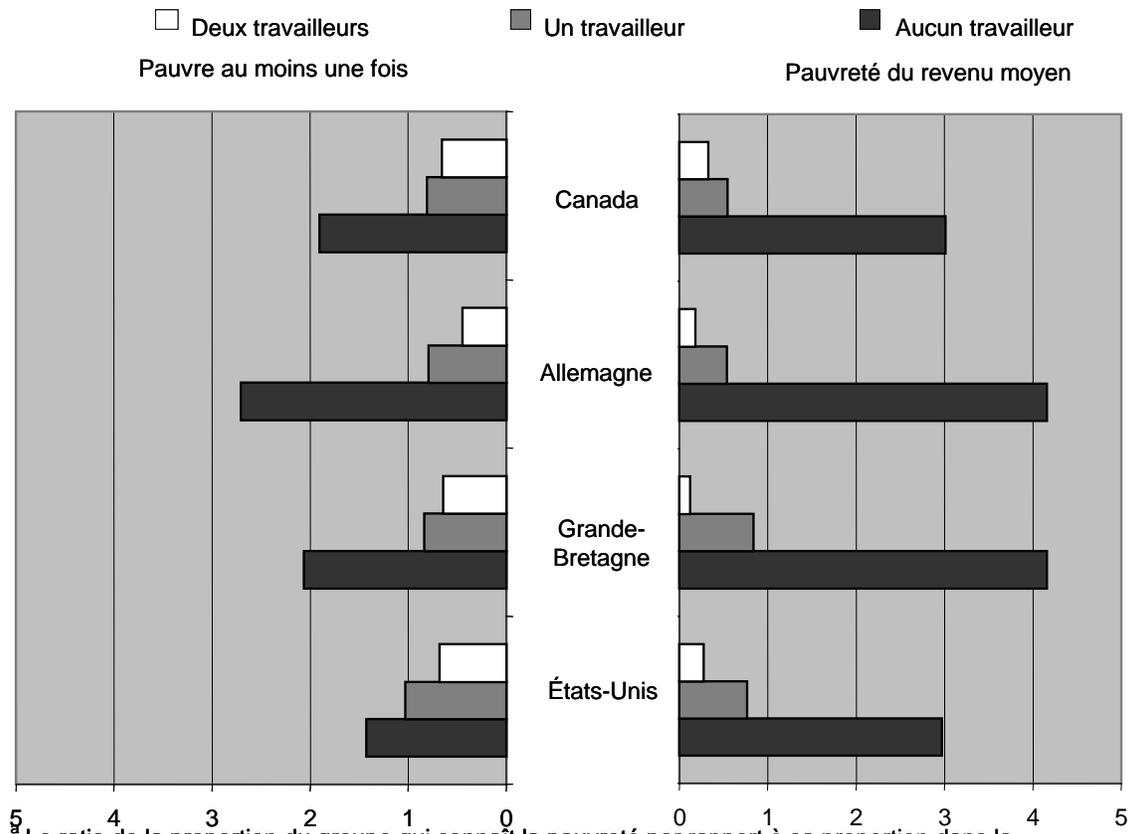
Figure 2 : Risques relatifs de pauvreté à court et à long terme, selon le niveau de scolarité du chef de famille^a (pauvreté du revenu disponible)



^a Le ratio de la proportion du groupe qui connaît la pauvreté par rapport à sa proportion dans la population totale.
 Remarque : Voir l'annexe Tableau A pour obtenir les figures sous-jacentes. Désigne la période de six ans de 1991 à 1996 (de 1993 à 1998 au Canada). La pauvreté du revenu moyen se définit par le revenu moyen comparé au seuil de pauvreté moyen sur la période complète d'échantillonnage (voir le texte). Les caractéristiques sont mesurées dans la première année de l'échantillon. La faible scolarité correspond à la scolarité inférieure au deuxième cycle du secondaire, la scolarité moyenne correspond au deuxième cycle du secondaire, et la scolarité élevée correspond aux études supérieures (données de la Grande-Bretagne non disponibles).

Source : Voir la figure 1.

Figure 3 : Risques relatifs de pauvreté à court et à long terme selon la participation au marché du travail de la famille^a (pauvreté du revenu disponible)



^a Le ratio de la proportion du groupe qui connaît la pauvreté par rapport à sa proportion dans la population totale.

Remarque : Voir l'annexe Tableau A pour obtenir les figures sous-jacentes. Désigne la période de six ans de 1991 à 1996 (de 1993 à 1998 au Canada). La pauvreté du revenu moyen se définit par le revenu moyen comparé au seuil de pauvreté moyen sur la période complète d'échantillonnage (voir le texte). Les caractéristiques sont mesurées dans la première année de l'échantillon.

Source : Voir la figure 1.

Tableau 1 : Taux de pauvreté et statistiques selon le revenu disponible des ménages

Panel A : Canada (1993-1998)				
	Taux de pauvreté selon le revenu du marché	Taux de pauvreté selon le revenu disponible	Revenu médian (disponible)	Déviations normalisées (disponible)
	En %			
1993	19,1	11,6	42 662	27 016
1994	19,4	12,7	42 481	27 179
1995	19,3	12,3	43 220	28 080
1996	20,8	13,4	43 740	30 570
1997	19,8	13,0	45 094	33 449
1998	18,9	12,7	47 119	35 302

Panel B : Allemagne (1991-1996)				
	Taux de pauvreté selon le revenu du marché	Taux de pauvreté selon le revenu disponible	Revenu médian (disponible)	Déviations normalisées (disponible)
	En %			
1991	14,2	8,8	45 684	29 800
1992	15,2	8,9	48 555	30 096
1993	16,1	9,1	50 422	31 899
1994	17,0	9,7	50 584	33 247
1995	16,8	9,3	51 229	32 854
1996	18,1	9,0	53 161	33 170

Panel C : Grande-Bretagne (1991-1996)				
	Taux de pauvreté selon le revenu du marché	Taux de pauvreté selon le revenu disponible	Revenu médian (disponible)	Déviations normalisées (disponible)
	En %			
1991	18,8	13,8	16 149	11 212
1992	20,4	13,5	16 941	10 466
1993	20,3	13,9	17 502	11 194
1994	18,6	12,0	17 864	13 436
1995	18,8	13,5	18 786	11 663
1996	19,3	13,4	19 409	12 400

Panel D : États-Unis (1991-1996)				
	Taux de pauvreté selon le revenu du marché	Taux de pauvreté selon le revenu disponible	Revenu médian (disponible)	Déviations normalisées (disponible)
	En %			
1991	17,2	16,3	31 964	33 000
1992	18,0	16,4	33 093	30 561
1993	18,8	17,3	31 887	37 178
1994	17,9	17,0	33 332	35 817
1995	17,2	15,9	34 584	39 144
1996	20,8	18,9	36 613	38 163

Remarque : Chaque taux de pauvreté représente le pourcentage de particuliers dont le revenu du ménage équivalent est inférieur à 50 % du revenu disponible du ménage équivalent médian, calculé annuellement. Le revenu mesuré est exprimé en valeur nominale de la monnaie du pays.

Source : Fichiers équivalents transnationaux (CNEF); l'EDTR pour le Canada, le GSOEP pour l'Allemagne (comprend toutes les années de revenu de l'ex-Allemagne de l'Est), la BHPS pour la Grande-Bretagne, et la PSID pour les États-Unis (l'auteur a effectué tous les calculs).

Tableau 2 : Fréquence et durée de la pauvreté

	Nombre de particuliers ^a	Taux de pauvreté annuel ^b	Pauvre au moins une fois	Toujours pauvre	Pauvreté liée au revenu moyen (chronique) ^{c,d}
	En %				
Canada					
revenu du marché	24 093	19,5	32,7	8,0	14,5 (0,44)
revenu disponible	24 093	12,6	25,3	3,5	9,1 (0,36)
Allemagne					
revenu du marché	9 809	16,2	27,6	3,6	9,1 (0,33)
revenu disponible	9 809	9,1	18,1	1,4	4,4 (0,24)
Grande-Bretagne					
revenu du marché	6 436	19,4	32,5	3,1	9,7 (0,30)
revenu disponible	6 436	13,4	27,8	0,8	5,4 (0,19)
États-Unis					
revenu du marché	6 687	18,3	30,7	5,5	12,2 (0,40)
revenu disponible	6 687	17,0	30,5	3,9	10,6 (0,35)
É.-U. (seuil officiel)					
revenu du marché	6 687	15,0	25,7	4,1	8,8 (0,34)
revenu disponible	6 687	11,8	22,2	2,3	6,0 (0,27)

^a Nombre de personnes présentes dans les six cycles des données de panel. Le plus grand nombre d'observations disponibles dans les six échantillons transversaux distincts a servi à calculer les taux de pauvreté annuels.

^b Chaque taux de pauvreté représente le pourcentage de particuliers dont le revenu du ménage équivalent est inférieur à 50 % du revenu disponible du ménage équivalent médian, calculé annuellement. Le revenu mesuré est exprimé en valeur nominale de la monnaie du pays (sauf avis contraire). Le taux est calculé de façon distincte à chaque année d'échantillon, après quoi la moyenne est calculée.

^c Le pourcentage de l'échantillon pour lequel le revenu moyen (équivalent) au cours des six ans chute en deçà du seuil de pauvreté moyen au cours de cette période (voir le texte).

^d Les figures entre parenthèses montrent le ratio du nombre de personnes qui connaissent la pauvreté chronique par rapport aux personnes toujours pauvres.

Source : Voir le tableau 1.

Tableau 3 : Taux de transition et durée moyenne

	Taux de pauvreté annuel ^a	Taux d'appauvrissement annuel ^b	Taux de sortie de pauvreté annuel ^c	Durée moyenne ^d
	En %			
Canada				
revenu du marché	19,5	5,1	24,4	3,1
revenu disponible	12,6	4,5	31,9	2,6
Allemagne				
revenu du marché	16,2	4,9	26,9	2,4
revenu disponible	9,1	3,1	42,0	1,9
Grande-Bretagne				
revenu du marché	19,4	5,6	35,0	2,2
revenu disponible	13,4	5,1	50,1	1,8
États-Unis				
revenu du marché	18,3	5,3	31,4	2,3
revenu disponible	17,0	5,5	37,3	2,1
É.-U. (seuil officiel)				
revenu du marché	15,0	4,3	32,8	2,3
revenu disponible	11,8	3,9	41,7	2,0

^a Chaque taux de pauvreté représente le pourcentage de particuliers dont le revenu du ménage équivalent est inférieur à 50 % du revenu disponible du ménage équivalent médian, calculé annuellement. Le revenu mesuré est exprimé en valeur nominale de la monnaie du pays (sauf avis contraire). Le taux est calculé de façon distincte à chaque année d'échantillon, après quoi la moyenne est calculée.

^b Nombre de personnes qui s'appauvrissent de l'année courante à l'année suivante, exprimé sous forme de pourcentage de la population qui n'est pas pauvre au cours de l'année courante, puis calculé en moyenne au cours de la période.

^c Nombre de personnes pauvres au cours de l'année courante qui sortent de la pauvreté l'année suivante, exprimé sous forme de pourcentage de la population pauvre au cours de l'année courante, puis calculé en moyenne au cours de la période.

^d Longueur moyenne des périodes de pauvreté observées (censurées), en années.

Source : Voir le tableau 1.

Tableau 4 : Durée des périodes de pauvreté des personnes toujours pauvres

	Taux de pauvreté annuel ^a	Pourcentage des durées de pauvreté :			Pourcentage des années totales dans la pauvreté pour les durées de :		
		1-2 ans	3-4 ans	5-6 ans	1-2 ans	3-4 ans	5-6 ans
Canada							
revenu du marché	19,5	72,5	14,0	13,5	27,8	20,6	51,6
revenu disponible	12,6	77,7	14,0	8,3	37,6	24,8	37,6
Allemagne							
revenu du marché	16,2	65,1	19,0	15,9	35,2	27,0	37,9
revenu disponible	9,1	76,5	14,5	9,1	48,0	25,3	26,7
Grande-Bretagne							
revenu du marché	19,4	69,1	18,1	12,7	40,0	27,7	32,3
revenu disponible	13,4	80,8	14,6	4,6	57,7	27,5	14,8
États-Unis							
revenu du marché	18,3	68,5	14,1	17,4	34,9	20,0	45,1
revenu disponible	17,0	73,0	13,7	13,3	41,7	21,1	37,2
É.-U. (seuil officiel)							
revenu du marché	15,0	69,3	14,0	16,8	36,7	20,0	43,3
revenu disponible	11,8	75,7	13,2	11,0	45,6	22,3	32,1

^a Chaque taux de pauvreté représente le pourcentage de particuliers dont le revenu du ménage équivalent est inférieur à 50 % du revenu disponible du ménage équivalent médian, calculé annuellement (sauf avis contraire). Le taux est calculé de façon distincte à chaque année d'échantillon, après quoi la moyenne est calculée.

Source : Voir le tableau 1.

Tableau 5 : Fréquence des événements familiaux liés aux transitions de la pauvreté (pauvreté selon le revenu disponible)

Appauvrissements								
Pourcentage lié aux événements suivants :								
	Nombre d'observations	Changement à la structure familiale ^a	Nouveau-né ^b	Augmentation des membres de la famille ^c	Diminution des membres de la famille ^d	Séparation / divorce ^e	Famille nouvellement établie ^f	Autres changements
Canada	4 930	46,6	5,9	1,0	5,8	10,4	14,6	8,8
Allemagne	1 327	40,4	3,4	2,7	6,3	16,6	9,5	1,9
Grande-Bretagne	1 438	38,3	7,2	1,0	6,7	7,2	8,5	7,8
États-Unis	1 786	37,4	6,1	4,3	4,3	14,7	4,9	3,2

Sorties de la pauvreté								
Pourcentage lié aux événements suivants :								
	Nombre d'observations	Changement à la structure familiale ^a	Nouveau-né ^b	Augmentation des membres de la famille ^c	Diminution des membres de la famille ^d	Mariage ^g	Famille nouvellement établie	Autres changements
Canada	4 877	38,2	2,8	4,3	5,2	12,3	2,4	11,3
Allemagne	1 348	24,0	1,5	7,4	3,1	10,7	0,4	0,9
Grande-Bretagne	1 572	29,8	4,2	2,9	3,3	9,8	0,8	8,9
États-Unis	1 946	27,2	2,3	3,3	7,2	8,5	1,0	5,0

^a Pour n'importe quelle des raisons énumérées.

^b Ni rupture, ni changement à l'état matrimonial, même chef de famille, davantage d'enfants.

^c Ni rupture, ni changement à l'état matrimonial, même chef de famille, davantage de membres (même nombre ou moins d'enfants).

^d Ni rupture, ni changement à l'état matrimonial, même chef de famille, moins de membres.

^e Il y a une conjointe/partenaire l'année précédente, mais pas pendant l'année en cours.

^f Rupture du ménage, après quoi un parent de l'enfant ou une autre personne devient chef de famille ou conjoint.

^g Il y a un conjoint/partenaire dans le ménage pendant l'année en cours, mais pas l'année précédente.

Sources : Voir le tableau 1.

**Tableau 6 : Fréquence des événements de travail liés aux transitions de la pauvreté
(pauvreté selon le revenu disponible)**

Appauvrissements									
Pourcentage lié aux événements suivants :									
Nombre d'observations	Moins de travailleurs à plein temps ^a	<i>Duquel</i>		Moins de mois au travail ^b	<i>Duquel</i>		Baisse des gains d'au moins 10 % ^c	Autre	
		Chef de famille	Conjoint		Chef de famille	Conjoint			
Canada	4 874	21,1	81,8	33,0	20,9	72,5	40,2	45,2	12,8
Allemagne	1 310	24,4	80,6	28,8	11,3	74,6	29,6	54,1	10,3
Grande-Bretagne	1 155	24,0	87,4	25,2	20,8	74,9	33,4	39,2	15,0
États-Unis	1 557	20,6	74,2	28,1	21,4	68,5	31,5	49,5	8,6

Sorties de la pauvreté									
Pourcentage lié aux événements suivants :									
Nombre d'observations	Plus de travailleurs à plein temps ^a	<i>Duquel</i>		Plus de mois au travail ^b	<i>Duquel</i>		Hausse des gains d'au moins 10 % ^c	Autre	
		Chef de famille	Conjoint		Chef de famille	Conjoint			
Canada	5 363	25,4	79,5	36,2	27,6	75,4	35,5	40,2	6,9
Allemagne	1 417	23,4	81,7	24,2	17,4	84,8	18,4	43,7	15,5
Grande-Bretagne	1 340	26,6	86,5	18,6	20,4	75,4	31,2	43,0	10,1
États-Unis	1 758	23,3	76,0	24,0	26,8	78,3	22,9	42,9	7,0

^a Le travail à plein temps est défini comme comportant au moins 1 750 heures annuellement (chef de famille et conjoint seulement).

^b Pas de changement au nombre de travailleurs. Défini comme étant les changements d'au moins 160 heures aux heures travaillées annuellement dans la direction indiquée (chef de famille et conjoint seulement).

^c Pas de changement au travail à plein temps ni aux mois travaillés chez le chef de famille et le conjoint (comprend les changements aux gains des autres membres du ménage).

Sources : Voir le tableau 1.

Tableau 7 : Fréquence des événements familiaux et de travail liés aux transitions de pauvreté (pauvreté selon le revenu disponible)

Appauvrissements							
Pourcentage du total des appauvrissements liés aux événements suivants :							
Nombre d'observations	Changements à la structure familiale	Moins de travailleurs à plein temps ^a	Baisse la plus marquée dans			Autre	
			Les gains ^b	Les transferts ^b	Le capital et le revenu autre ^b		
Canada	4 874	46,9	6,4	27,3	13,3	6,0	0,2
Allemagne	1 310	38,8	10,4	31,1	14,5	5,0	0,3
Grande-Bretagne	1 155	42,3	11,0	32,5	10,5	3,4	0,4
États-Unis	1 557	39,0	10,4	40,9	4,0	5,2	0,5
É.-U. (seuil officiel)	1 155	39,5	9,4	40,8	4,4	5,7	0,3
Sorties de la pauvreté							
Pourcentage du total des sorties de la pauvreté liées aux événements suivants :							
Nombre d'observations	Changements à la structure familiale	Plus de travailleurs à plein temps ^a	Hausse la plus marquée dans			Autre	
			Les gains ^b	Les transferts ^b	Le capital et le revenu autre ^b		
Canada	5 363	39,1	15,8	28,3	11,5	5,2	0,1
Allemagne	1 417	24,4	14,2	32,2	24,2	4,7	0,3
Grande-Bretagne	1 340	32,0	17,6	28,9	17,2	3,9	0,5
États-Unis	1 758	29,3	16,4	42,8	5,3	5,5	0,7
É.-U. (seuil officiel)	1 327	30,0	16,1	42,6	5,3	5,7	0,3

^a Pas de changements à la structure familiale. Le travail à plein temps est défini comme comportant au moins 1 750 heures annuellement (chef de famille et conjoint seulement).

^b Pas de changements à la structure familiale ni au travail à plein temps du chef de famille et du conjoint.

Sources : Voir le tableau 1.

**Tableau 8 : Déterminants des appauvrissements
(pauvreté selon le revenu disponible)**

	Canada (1994-1998)		Allemagne (1992-1996)		Grande-Bretagne (1992-1996)		États-Unis (1992-1996)	
Taux d'appauvrissement (%)	4,5		2,6		4,3		4,9	
Variables explicatives	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne
Âge du chef de famille (sans les 30-50 ans)								
Âge < 30 ans	0,9 **	14,3	1,3 **	13,4	2,3 **	12,8	2,5 **	14,9
Âge, 51-65 ans	! 0,6 **	17,2	! 1,1 **	28,1	! 1,5 **	22,9	0,3 **	14,9
Scolarité du chef de famille (sans les détenteurs de DES)								
Scolarité faible	0,5 *	18,5	0,8 **	13,9	N.D.	N.D.	3,9 **	6,9
Scolarité élevée	! 1,2 **	54,1	! 1,5 **	21,6	N.D.	N.D.	! 3,4 **	56,4
Âge des particuliers (sans les adultes)								
Enfants	0,9 **	25,8	1,1 **	20,7	1,4 **	23,6	1,1 **	26,9
Type de familles (sans les deux adultes avec enfants)								
Célibataire	1,9 **	5,9	1,8 **	10,4	0,5	5,2	2,2 **	11,5
Adulte sans enfants	! 0,5 *	13,7	0,9 **	14,6	! 1,1 *	19,0	! 2,3 **	15,4
Célibataire avec enfants	3,9 **	8,3	2,2 **	7,9	5,3 **	6,7	5,8 **	10,0
Autre types de famille	0,7 *	6,2	! 0,2	4,0	1,8 *	2,4	0,5	2,3
Nombre de travailleurs (sauf dans les cas d'un seul travailleur) ^a								
Pas de travailleur	7,2 **	21,9	6,9 **	17,0	6,2 **	27,4	6,0 **	10,8
Deux travailleurs	! 2,7 **	22,9	! 2,6 **	16,4	! 3,5 **	19,9	! 2,7 **	31,1
Baisse du travail à plein temps ^b								
Moins de travail – chef de famille	10,2 **	7,2	8,2 **	7,3	11,6 **	9,2	8,3 **	5,8
Moins de travail – conjoint	5,5 **	6,4	5,7 **	4,5	6,6 **	5,6	6,2 **	4,8
Baisse des mois travaillés ^c								
Moins de mois – chef de famille	2,7 **	15,1	0,0	13,8	2,6 **	14,6	1,0 *	13,0
Moins de mois – conjoint	2,4 **	11,1	! 0,6 *	9,3	3,0 **	8,2	1,8 **	7,4
Changement à la situation de la famille								
Divorce	15,0 **	3,5	17,9 **	2,0	17,5 **	2,8	22,6 **	3,3
Autre changement à la famille	2,0 **	7,1	0,9 *	0,5	! 0,2	6,3	0,7	8,1
Log du rapport de vraisemblance	! 14935,5		! 3841,5		! 3901,2		! 4588,7	
Nombre d'observations	98 775		41 260		26 887		24 753	

Remarque : D'après les résultats de régression logistique. Les moyennes de variables et les effets de coefficient sont tous exprimés en pourcentage (voir le texte). Les symboles « * » et « ** » indiquent que le coefficient de régression lié est important à 5 % ou à 1 %, respectivement. « N.D. » indique que les variables ne sont pas disponibles dans l'échantillon donné. Les régressions constituent la dépendance des observations multiples pour le particulier de l'échantillon.

^a Désigne le travail à plein temps, défini comme comportant au moins 1 750 heures annuellement (chef de famille et conjoint seulement).

^b Chef de famille et conjoint seulement.

^c Défini comme étant une diminution d'au moins 160 heures travaillées annuellement (chef de famille et conjoint, au total).

Sources : Voir le tableau 1.

**Tableau 9 : Déterminants des sorties de la pauvreté
(pauvreté selon le revenu disponible)**

	Canada (1994-1998)		Allemagne (1992-1996)		Grande-Bretagne (1992-1996)		États-Unis (1992-1996)	
Taux de sortie de la pauvreté (%)	32,4		46,3		50,3		40,1	
Variables explicatives	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne
Âge du chef de famille (sans les 30-50 ans)								
Âge < 30 ans	1,4	28,8	! 7,8 **	31,8	! 4,9 *	25,7	7,2 **	30,4
Âge, 51-65 ans	! 1,5	14,0	! 8,2 **	27,4	! 0,9	10,7	11,7 **	8,5
Scolarité du chef de famille (sans les détenteurs de DES)								
Scolarité faible	! 1,7	35,3	1,0	23,0	N.D.	N.D.	! 11,3 **	28,5
Scolarité élevée	5,1 **	30,8	0,2	9,8	N.D.	N.D.	14,7 **	22,7
Âge des particuliers (sans les adultes)								
Enfants	! 2,2 *	30,8	! 0,9	23,2	! 4,1	37,2	! 3,3 *	39,4
Type de familles (sans les deux adultes avec enfants)								
Célibataire	! 2,0	16,8	2,6	25,1	! 7,9 *	11,5	! 8,1 **	12,8
Adulte sans enfants	5,8 **	6,5	8,6	10,6	! 2,6	6,5	10,1 *	3,3
Célibataire avec enfants	! 3,0 **	29,5	8,1 **	29,1	! 3,1	23,9	! 10,4 **	52,4
Autre types de famille	0,2	5,0	16,4 **	9,1	16,5 *	3,2	6,0	2,8
Nombre de travailleurs (sauf dans les cas d'un seul travailleur) ^a								
Pas de travailleur	! 13,8 **	75,1	! 6,5 *	76,7	! 12,1 **	71,9	! 18,5 **	59,7
Deux travailleurs	6,4 **	3,0	! 19,6 **	2,5	! 4,4	1,3	14,2 **	4,1
Hausse du travail à plein temps ^b								
Plus de travail – chef de famille	31,9 **	11,6	39,6 **	10,0	31,7 **	16,7	24,7 **	13,3
Plus de travail – conjoint	22,5 **	5,2	33,3 **	3,3	26,7 **	2,6	39,2 **	3,3
Hausse des mois travaillés ^c								
Plus d'heures – chef de famille	12,1 **	19,1	11,3 **	15,2	5,5 *	17,9	5,0 **	20,9
Plus d'heures – conjoint	9,8 **	10,7	14,6 **	4,3	8,5 *	8,9	23,2 **	6,4
Changement au type de famille								
Mariage	39,9 **	5,4	9,9	6,3	45,9 **	5,6	34,3 **	5,0
Autre changement à la famille	15,7 **	9,9	! 3,6	8,2	! 3,4	7,0	! 0,4	13,6
Log du rapport de vraisemblance	! 7 438,5		! 1 415,0		! 1 606,1		! 2 439,9	
Nombre d'observations	13 795		2 230		2 570		4 454	

Remarque : D'après les résultats de régression logistique. Les moyennes de variables et les effets de coefficient sont tous exprimés en pourcentage (voir le texte). Les symboles « * » et « ** » indiquent que le coefficient de régression lié est important à 5 % ou à 1 %, respectivement. « N.D. » indique que les variables ne sont pas disponibles dans l'échantillon donné. Les régressions constituent la dépendance des observations multiples pour le particulier de l'échantillon.

^a Désigne le travail à plein temps, défini comme comportant au moins 1 750 heures annuellement (chef de famille et conjoint seulement).

^b Chef de famille et conjoint seulement.

^c Défini comme une diminution d'au moins 160 heures travaillées annuellement (chef de famille et conjoint, au total).

Sources : Voir le tableau 1.

**Tableau 10 : Déterminants de la pauvreté liée au revenu moyen
(revenu disponible)**

	Canada (1994-1998)		Allemagne (1992-1996)		Grande-Bretagne (1992-1996)		États-Unis (1992-1996)	
Taux de pauvreté liée au revenu moyen (%)	9,1		3,8		5,4		10,6	
Variables explicatives	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne	Effet de probabilité	Moyenne
Âge du chef de famille (sans les 30-50 ans)								
Âge < 30 ans	1,9 **	16,5	2,2 **	16,6	2,9 **	15,9	1,2	19,3
Âge, 51-65 ans	0,1	14,8	0,2	24,5	! 1,0	17,3	! 0,2	13,7
Scolarité du chef de famille (sans les détenteurs de DES)								
Scolarité faible	2,8 **	21,3	1,6 **	15,1	N.D.	N.D.	9,5 **	10,9
Scolarité élevée	! 3,5 **	50,6	! 0,5	20,2	N.D.	N.D.	! 10,6 **	51,6
Âge des particuliers (sans les adultes)								
Enfants	3,6 **	28,9	1,2 *	22,8	2,0 **	28,4	1,9 **	30,2
Type de familles (sans les deux adultes avec enfants)								
Célibataire	6,8 **	6,2	2,8 **	11,4	0,7	4,7	! 0,5	10,8
Adulte sans enfants	! 0,8	11,7	0,9	12,8	! 1,4	16,4	! 7,5 **	13,8
Célibataire avec enfants	7,6 **	10,1	2,3 **	9,2	5,6 **	7,9	9,1 **	13,3
Autre type de familles	! 2,2 *	5,1	0,5	3,6	! 3,4 *	2,5	! 4,3	1,5
Nombre de travailleurs (sauf dans les cas d'un seul travailleur) ^a								
Pas de travailleur	15,3 **	22,6	6,5 **	15,0	5,2 **	25,7	16,9 **	16,9
Deux travailleurs	! 4,1 **	21,9	! 2,2 **	21,3	! 4,0 **	20,1	! 6,9 **	25,6
Log du rapport de vraisemblance	! 5 305,8		! 1 048,4		! 934,1		! 1 704,8	
Nombre d'observations	21 463		9 626		5 867		6 687	

Remarque : D'après les résultats de régression logistique. Les moyennes de variables et les effets de coefficient sont tous exprimés en pourcentage (voir le texte). Les symboles « * » et « ** » indiquent que le coefficient de régression lié est important à 5 % ou à 1 %, respectivement. « N.D. » indique que les variables ne sont pas disponibles dans l'échantillon donné.

^a Désigne le travail à plein temps, défini comme comportant au moins 1 750 heures annuellement (chef de famille et conjoint seulement).

Sources : Voir le tableau 1.

Annexe Tableau A. Caractéristiques des non-pauvres, des pauvres à court terme, et des pauvres à long terme, 1991-1996 (pauvreté du revenu disponible; pourcentage selon la catégorie)

Caractéristiques du ménage ^a		Canada (1993-1998)					Allemagne				
		Populati on totale	Non- pauvres	Pauvres au moins une fois	Pauvres d'après le revenu moyen	Toujours pauvre	Population totale	Non- pauvres	Pauvres au moins une fois	Pauvres d'après le revenu moyen	Toujours pauvre
Sexe du chef de famille	Homme	87,7	91,6	79,9	70,8	61,8	70,8	74,3	59,0	48,1	27,9
	Femme	12,3	8,4	20,1	29,2	38,2	29,2	25,7	41,0	51,9	72,1
Âge du chef de famille	Moins de 30 ans	16,9	14,7	23,0	24,1	25,3	17,1	14,8	25,0	31,3	44,9
	De 31 à 50 ans	68,3	70,5	61,6	62,7	59,1	58,4	61,2	46,8	49,2	25,6
	De 51 à 65 ans	14,9	14,8	15,4	13,2	15,7	24,5	24,0	28,2	19,5	29,5
Participation au marché du travail ^b	Aucun travailleur	21,1	11,8	40,2	63,5	78,1	15,0	9,1	40,6	62,4	45,3
	Un travailleur	51,7	56,8	41,7	28,1	19,1	63,7	66,9	50,5	34,2	50,2
	Deux travailleurs	25,0	28,9	16,4	8,1	2,8	19,0	21,3	8,5	3,4	4,5
	Plus de deux travailleurs	2,2	2,5	1,7	0,3	0,0	2,3	2,7	0,4	0,0	0,0
Type de famille	Célibataire, sans enfants	6,3	5,1	8,3	8,9	18,7	11,0	10,0	14,3	17,4	26,3
	Deux adultes, sans enfants	11,9	13,2	9,3	6,8	5,1	12,7	13,3	10,9	8,0	10,5
	Célibataire, avec enfants	10,0	6,6	17,8	24,5	28,2	9,3	6,8	19,7	20,9	27,5
	Deux adultes, avec enfants	65,9	69,4	57,3	54,7	45,6	62,0	66,0	44,0	50,0	29,8
	Autres ménages	5,9	5,8	7,4	5,2	2,3	5,0	4,0	11,1	3,8	5,9
Niveau de scolarité du chef de famille ^c	Faible	20,9	18,2	26,3	28,5	45,5	15,3	13,9	22,4	25,8	12,2
	Moyen	27,9	26,2	31,7	34,9	38,4	64,2	63,9	65,4	60,4	83,2
	Élevé	51,2	55,7	42,1	36,6	16,1	20,5	22,2	12,2	13,8	4,5

^a Les caractéristiques sont définies au début de la période. Pour la répartition de chaque caractéristique, le total des chiffres correspond à 100 (%) par colonne

^b Désigne l'emploi à temps plein (1 750 heures ou plus dans l'année de base).

^c La faible scolarité correspond à la scolarité inférieure au deuxième cycle du secondaire, la scolarité moyenne correspond au deuxième cycle du secondaire et la scolarité élevée correspond aux études supérieures.

Source : l'EDTR pour le Canada; le GSOEP pour l'Allemagne (l'auteur a effectué tous les calculs).

Annexe Tableau A (suite). Caractéristiques des non-pauvres, des pauvres à court terme, et des pauvres à long terme, 1991-1996 (pauvreté du revenu disponible; pourcentages selon la catégorie)

Caractéristiques du ménage ^a		Grande-Bretagne					États-Unis				
		Population totale	Non-pauvres	Pauvres au moins une fois	Pauvres d'après le revenu moyen	Toujours pauvre	Population totale	Non-pauvres	Pauvres au moins une fois	Pauvres d'après le revenu moyen	Toujours pauvre
Sexe du chef de famille	Homme	71,5	73,4	68,4	59,1	47,5	82,2	89,4	73,1	58,8	28,7
	Femme	28,5	26,6	31,7	40,9	52,6	17,8	10,6	26,9	41,2	71,3
Âge du chef de famille	Moins de 30 ans	15,3	13,9	17,6	28,3	7,5	19,3	15,5	28,1	28,8	30,6
	De 31 à 50 ans	67,1	66,4	70,0	61,5	91,0	67,0	70,0	59,0	59,7	63,4
	De 51 à 65 ans	17,6	19,7	12,4	10,1	1,5	13,7	14,5	12,8	11,5	6,0
Participation au marché du travail ^b	Aucun travailleur	12,6	6,8	26,0	52,4	60,4	16,9	8,8	24,1	50,2	84,1
	Un travailleur	52,9	53,2	44,3	44,3	39,6	56,2	58,9	57,7	42,9	15,7
	Deux travailleurs	28,4	32,4	18,3	3,4	0,0	25,6	30,6	17,4	7,0	0,2
	Plus de deux travailleurs	6,2	7,6	2,0	0,0	0,0	1,3	1,6	0,8	0,0	0,0
Type de famille	Célibataire, sans enfants	4,3	4,7	3,2	3,5	5,1	10,8	10,2	13,9	10,1	8,0
	Deux adultes, sans enfants	16,1	19,2	8,0	5,8	7,1	13,8	16,6	9,5	1,7	2,2
	Célibataire, avec enfants	7,5	5,1	12,3	22,6	26,5	13,3	6,3	21,4	35,9	71,5
	Deux adultes, avec enfants	69,5	68,8	73,2	65,3	61,3	60,6	65,4	53,6	51,9	18,2
	Autres ménages	2,5	2,3	3,3	2,8	0,0	1,5	1,6	1,7	0,5	0,1
Niveau de scolarité du chef de famille ^c	Faible						11,0	5,8	16,3	32,4	49,5
	Moyen			non disponible			36,9	33,4	46,3	48,7	37,7
	Élevé						52,1	60,8	37,4	19,0	12,9

^a Les caractéristiques sont définies au début de la période. Pour la répartition de chaque caractéristique, le total des chiffres correspond à 100 (%) par colonne

^b Désigne l'emploi à temps plein (1 750 heures ou plus dans l'année de base).

^c La faible scolarité correspond à la scolarité inférieure au deuxième cycle du secondaire, la scolarité moyenne correspond au deuxième cycle du secondaire et la scolarité élevée correspond aux études supérieures. Données non disponibles pour la Grande-Bretagne

Source : la BHPS pour la Grande-Bretagne; la PSID pour les États-Unis (l'auteur a effectué tous les calculs).